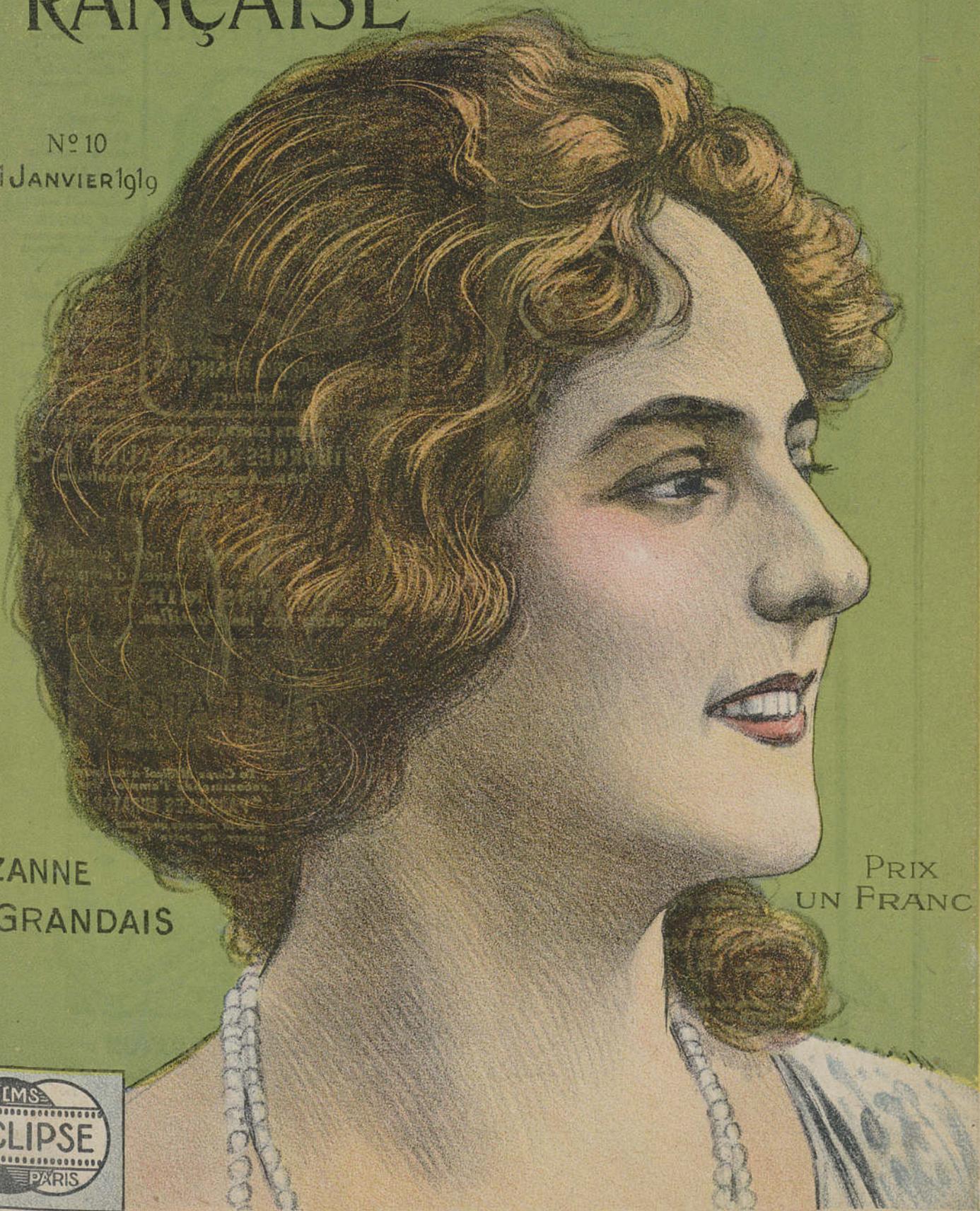


LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 10
11 JANVIER 1919



SUZANNE
GRANDAIS

PRIX
UN FRANC



La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS	
FRANCE : Un An	50 fr.
ETRANGER : Un An	60 fr.
Le Numéro	1 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
 (48, rue de Bondy)
 Téléphone : NORD 40-39

Pour la publicité
 s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

Notre Couverture : SUZANNE GRANDAIS et VIOLA DANA.
 Optimisme... P. SIMONOT.
 L'Electricité dans les Installations Cinématographiques. (Suite) ... L. D'HERBEMONT.
 Les Droits de l'Auteur sur son œuvre... V. GUILLAUME-DANVERS.
 Les Beaux Films de la Semaine :
 1. Le Cirque Buffalo Trilby et C^{ie} ... AUBERT.
 2. Le Gamin de Paris ... UNIVERS-CINÉMA-LOC.
 3. La Phalène Bleue. ... CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE.

4. Folie d'Argent ... AGENCE GÉNÉRALE.
 5. Ramuntcho... PATHÉ.
 La Production... (matinées)... L'OUVREUSE DE LUTETIA.
 Hebdomadaire... (après-midi)... NYCTALOPE.
 Boîte aux Lettres des Curieux ... LE FACTEUR.
 Le Tour de France du Projectionniste (Aveyron) LE CHEMINEAU.
 Propos Cinématographiques ... PATATI ET PATATA.
 Cette Semaine nous verrons : Présentations des 13, 14 et 15 janvier.

NOTRE PAGE DE COUVERTURE

* SUZANNE GRANDAIS *

De toutes nos artistes françaises, M^{lle} Suzanne Grandais est une de celles dont le talent et le charme bien parisien ont le plus d'action sur le public.

Aussi nos lecteurs ne seraient certainement pas étonnés si, indiscrètement, nous leur énumérions les nombreuses et belles propositions que les maisons d'éditions cinématographiques étrangères les plus réputées ont faites à M^{lle} Suzanne Grandais.

Son contrat de 3 ans avec « L'Eclipse » étant à la veille de se terminer, deux grandes firmes américaines, une italienne et une française se disputent le concours de son charmant et spirituel sourire.

Nous croyons savoir que notre charmante artiste a gentiment décliné ces offres des plus flatteuses, et qu'elle n'a pas plus voulu franchir les ponts d'or que l'on avait lancés à travers l'Atlantique que celui qui passait par-dessus les Alpes.

Le prestige du talent si naturel, si primesautier de M^{lle} Suzanne Grandais restera en France.

Combien nous l'en félicitons, nous l'en remercions même, car ses rares qualités d'interprétation n'auraient peut-être pas été entourées, comme elles le méritent, par cette ambiance bien parisienne qui fait le charme de tous les films dont elle est l'incontestable et spirituelle étoile.

* *

C'est après une tournée théâtrale en Amérique du Sud où M^{lle} Suzanne Grandais se révéla parfaite comédienne, tant dans le répertoire classique que dans le répertoire moderne, qu'elle songea à faire du cinéma.

C'est chez Gaumont, sous la direction de M. Louis Feuillade et de M. Léonce Perret ensuite, que ses qualités cinématographiques s'affirmèrent. Ce fut de suite le succès, et les copies des films qu'elle interprétait furent demandées en grand nombre par tous les directeurs de cinémas qui n'avaient qu'à afficher Suzanne Grandais pour faire de brillantes recettes.

PRODUITS DU LION NOIR

Société Anonyme au Capital de 12.500.000 francs

EXIGEZ PARTOUT LE

LION NOIR

CIRAGE - CRÈME



La Grande MARQUE FRANÇAISE
 PARIS-MONTROUGE

AGENTS GÉNÉRAUX POUR L'EXPORTATION :
GEORGES REGNAULT & C^{ie}
 38 bis, Avenue de la République
 PARIS (XI^e)

CIRAGE-CRÈME pour tous cuirs et chaussures

MIROR brillant liquide instantané

STELLA pâte à polir

RADIA pâte à fourneaux

PATE AU CROISSANT briquette à polir

LION D'ACIER pour le nettoyage des couteaux

LUNIC nettoie les chapeaux de paille

ENCAUSTIQUE pour linoléums et parquets

LION BLANC lessive blanchissant le linge sans chlorure, sans acide. Supprime l'emploi du savon.

le Lilas
 DE RIGAUD
 PARFUMEUR
 16, RUE DE LA PAIX
 PARIS

NOUS recommandons à notre clientèle, par économie de sucre, d'employer les "GRAINS MIRATON", plus actifs que les Pastilles.

LAXATIF MIRATON
 DE CHATELGUYON
 Le Corps Médical a toujours recommandé l'emploi des "PASTILLES MIRATON" c'est la marque que vous devez exiger de votre Pharmacien.

GRAINS MIRATON
 Le Meilleur des Laxatifs
 3 fr. Toutes Pharmacies 3 fr.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.



Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 8 RUE WITTEL, PARIS.

Très indépendante, ne voulant en faire qu'à sa tête, M^{lle} Suzanne Grandais cessa de travailler sous la direction artistique de M. Léonce Perret. Elle n'en continua pas moins à tourner ses films chez Gaumont avec la collaboration de M. d'Auchy, metteur en scène.

Très aimée du public, M^{lle} Suzanne Grandais gravit rapidement les échelons de la gloire et les applaudissements de Paris, les demandes de l'étranger mirent sur son gentil front la couronne du succès.

— M^{lle} Suzanne Grandais était sacrée étoile.

C'est alors qu'elle tourna pour M. Jules Taillandier, dont le regretté M. Mary fut le concessionnaire, des films dont la vogue est présente à la mémoire de tous les cinématographistes.

Cette nouvelle série fit fureur à l'étranger. En Russie, en Autriche et même en Allemagne où le public venait applaudir notre espiègle ingénue qui personnifiait si bien cet « Article de Paris » que nul n'a pu contrefaire, l'Esprit français.

La guerre vint interrompre de brillants contrats internationaux qui nous auraient peut-être enlevé pour longtemps notre divette.

* *

Le talent de M^{lle} Suzanne Grandais a beaucoup d'analogie avec celui de Jeanne Granier.

Même sourire spirituel et bienveillant, même regard railleur, même petit nez malicieux.

Cette jeune artiste est la personnification cinématographique du chic et de l'élégance de la vraie parisienne qui, tour à tour, est grande dame jusqu'au bout des doigts et devient subitement l'ironique gavroche dont les quolibets, les réparties impayables sont la fleur de notre argot parisien.

Il faut lui entendre raconter comment, il y a quelques années, elle fut emmenée au poste avec tous ses camarades de chez Gaumont. On tournait, place de la Madeleine, en plein marché aux fleurs, *Le Chrysanthème rouge*. Le champ de la scène principal venait d'être délimité par Léonce Perret, lorsque sous les aspects d'un brave homme de sergent de ville, les pouvoirs publics intervinrent et voulurent faire circuler les badauds ébaubis qui regardaient faire du cinéma. Toutes les fleuristes du marché avaient abandonné leurs étalages pour regarder Suzanne Grandais.

On eu beau dire au représentant de l'autorité que c'était du cinéma, il ne voulut rien savoir.

— Fichez-moi la paix avec toutes vos manigances, suivez-moi au poste où vous vous expliquerez!

Suzanne Grandais, Keppens, Léonce Perret et toute la troupe, suivis de l'opérateur que l'agent ne quittait pas de l'œil car le moulin à café lui semblait subversif, entrèrent au poste et attendirent, sans déjeuner, que le commissaire revint à ses bureaux. Très parisien, le commissaire fut bon enfant et excusa de son mieux la gaffe de l'agent qui connaissait bien les règlements mais en ignorait l'esprit.

* *

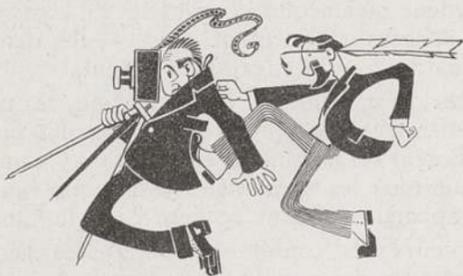
Après quinze mois de repos imposés par les circonstances, M^{lle} Suzanne Grandais signa, en 1916, un contrat de 3 ans avec « L'Eclipse ».

Sous l'artistique direction de MM. Mercanton et Hervil, les de Flers et Caillavet du cinéma, comme les nomme gentiment M^{lle} Suzanne Grandais, elle tourna de nombreux films qui ne firent que confirmer son talent. Sa rentrée à l'écran fut une délicieuse petite comédie, *Suzanne professeur de flirt*. Puis vint *Suzanne*, comédie sentimentale et dramatique, où son jeu émotionnant fit couler bien des larmes.

Puis, après *le Tournant*, vint *Oh! ce baiser*, que M^{lle} Suzanne Grandais interpréta avec un brio incomparable et enfin *Midinettes* et *le Tablier blanc* qui furent ses triomphes.

N'oublions pas *Lorena*, de Géo Treuille et *le Siège des Trois*, de J. de Baroncelli, qui eurent leurs succès et annonçons pour très prochainement, sur un scénario dont on nous a dit le plus grand bien, *Son Aventure*, qui sera le dernier film que M^{lle} Suzanne Grandais aura tourné à « L'Eclipse ».

A quelle maison, telle une hirondelle, cette charmante artiste va-t-elle porter bonheur. Nous le saurons bientôt.



Roman de Gloria

OPTIMISME

On croit volontiers ce que l'on désire. Du moins l'âme latine est-elle aisément entraînée vers la confiance dès que les événements extérieurs semblent se dessiner de façon favorable à nos vœux ou à nos projets.

D'autre part, nous manifestons inconsciemment une tendance instinctive vers la simplicité. Malgré nous, malgré les dures leçons de l'expérience, nous considérons volontiers notre nombril comme le centre de gravité de l'univers et ramenons tout à nous-mêmes.

C'est en m'efforçant de lutter contre ce sentiment d'égoïsme réflexe, si j'ose ainsi m'exprimer, que j'ai étudié, au cours d'un récent voyage hors frontière, la question cinématographique.

En constatant l'importance que semblent attacher à cette branche de l'industrie les plus hautes personnalités du monde des affaires et de la politique; en voyant l'intérêt que témoignent à l'art cinématographique les philosophes, les penseurs et les meneurs de foules, je me demandais si je n'étais pas le jouet d'une illusion et si je n'étais pas victime d'un subjectivisme exagéré.

Après un séjour de près de deux mois à l'étranger au cours duquel j'ai eu l'occasion de rencontrer les personnalités les plus marquantes de l'Europe, je suis profondément convaincu de l'importance primordiale qu'a acquise l'industrie du film et des vastes pensées qui germent, grâce à elle, dans les cerveaux des hommes les plus éminents.

Certes! la métallurgie, l'alimentation, les transports, tiennent une grande place dans les projets qu'élaborent les hommes d'état; mais il y a un lien qui unit tous les spécialistes à quelque branche qu'ils appartiennent, et ce lien, c'est le Cinéma.

Au cours des conférences organisées pour la vulgarisation des procédés modernes de culture tous les orateurs font appel à l'écran pour instruire le paysan et lui montrer les avantages de l'outillage agricole perfectionné. C'est le film qui servira de guide pour l'emploi des machines, la préparation des engrais et des liquides préservateurs contre les insectes; c'est lui qui indiquera les meilleurs procédés de culture, les soins à donner aux bestiaux, la préparation de leurs aliments, les

moyens économiques de conservation du matériel, etc., etc.

Les hygiénistes font appel à l'écran pour inspirer aux masses la sainte horreur de l'alcool meurtrier et pour répandre dans toutes les classes de la société moderne le goût de la propreté du corps, de l'habitation. La cuisine, elle-même, pour ces apôtres, est justiciable du cinéma. La façon d'organiser et d'entretenir un intérieur modeste de telle sorte qu'il constitue un séjour agréable et reposant, peut également être indiquée par des vues appropriées.

Et cela me rappelle une opinion qu'une dame de mes amies émettait il y a quelques années et que je considérais alors comme paradoxale: « La question sociale, disait cette dame, elle tient tout entière dans deux articles de loi que je voudrais voir inscrire dans le Code :

Art. I. — Tous les Français sont tenus de se laver.

Art. II. — L'Etat pourvoit aux moyens de réaliser l'art. I ».

Et c'est tout.

Qui sait si le socialisme bien compris ne procède pas de cette formule fondamentale. La propreté morale est souvent fonction de la propreté physique.

L'homme qui, en dehors de son atelier ou de son usine, aura le vêtement et les manchettes blanches du gentleman, se sentira, *ipso facto*, l'égal du bourgeois ou du capitaliste qu'il combat aujourd'hui.

L'élévation des salaires, la réduction des heures de travail, la construction de maisons confortables et hygiéniques, et surtout la mise à l'index du pernecieux bistro, feront bientôt de l'ouvrier un homme vraiment libre et accessible aux plus nobles spéculations de l'idée.

Les plus éminents, parmi les hauts personnages que j'ai entendu à l'étranger, pensent que c'est au cinéma qu'il faut demander les leçons de morale et d'hygiène auxquelles l'humanité devra bientôt sa plus formidable transformation.

Un professeur de théologie de l'Université

catholique de Fribourg me disait il y a quelques jours : « Rien n'est comparable au cinéma pour faire pénétrer une idée nouvelle dans de jeunes cerveaux. Ni la littérature, ni les arts plastiques ne sont capables d'impressionner aussi vivement l'imagination. Les mémoires les plus rebelles se laissent violenter par le film et le souvenir des images vivantes, vues à l'écran, persiste chez les esprits les plus paresseux ».

C'est le plus bel éloge qu'on puisse faire de notre art; c'est en même temps un avertissement contre les dangers qu'il peut faire courir. Si l'impression produite par le film est profonde et persistante, on ne saurait apporter trop de soins au choix des sujets traités par les scénaristes.

La question est, du reste, à l'ordre du jour et les mêmes hommes qui invoquent le cinéma comme moyen de propagande pour aider au progrès moral et au bien-être matériel des peuples, font de sévères réserves quant à la composition des programmes.

J'ai été surpris de constater à quel point on est documenté en haut lieu à ce sujet. Mieux que moi, tel ministre ou tel professeur agrégé de philosophie et d'histoire, connaissent les œuvres principales projetées sur tous les écrans du monde depuis dix ans. Ces messieurs ne dédaignent pas de discuter les mérites de *Forfaiture* ou d'*Intolérance*. Ils ne croient pas déchoir en appréciant les mérites de Francesca Bertini, de Suzanne Grandais et l'influence bienfaisante de Charlot contre l'hypocondrie chronique.

Leur rêve serait de voir se former une associa-

tion composée d'artistes, littérateurs, peintres, musiciens, acteurs auxquels se joindraient des hommes d'état sincèrement épris de progrès social.

Sans retomber dans les fâcheux excès d'une censure imbécile, cet aréopage donnerait une sorte de sanction morale aux œuvres importantes créées ou adaptées pour le cinéma.

Mon amour-propre national n'a pas été peu flatté d'apprendre que les films considérés comme les plus funestes, ne sont pas de provenance française. Certes! quelques-uns des films en série, parus il y a quelques années et signés de noms français, sont assez discrédités chez les moralistes de tous pays, mais il y a pire chez nos concurrents et je me garderai bien de commettre l'inconvenance de désigner le pays qui soulève les plus vives critiques. Du reste, il y a lieu de faire la part du milieu et de la mentalité de chaque contrée.

Quoi qu'il en soit, la question cinématographique est à l'ordre du jour; elle occupe une place prépondérante dans les préoccupations des hommes d'état du monde entier et, lorsque la conférence de la Paix aura mis le sceau à l'œuvre qu'elle entreprend, lorsque l'heure viendra de réaliser la transformation de l'humanité, notre industrie sera appelée à jouer un rôle tellement important qu'il dépassera peut-être celui de la presse.

Qui sait si une grande conférence cinématographique internationale ne sera pas organisée afin de déterminer les conditions dans lesquelles le film pourra aider au relèvement des ruines et à l'embellissement de l'Idéal humain.

P. SIMONOT.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

fait un Service ENTièrement GRATUIT
à MM. les Directeurs d'Exploitations Cinématographiques Françaises
qui en font la demande
à l'ADMINISTRATION DU JOURNAL.
48, rue de Bondy -- PARIS

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124. AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - PARIS

Dans la série des grands Films

L. AUBERT

INSCRIVEZ :

LA PRINCESSE EXILÉE



CONTE TRAGIQUE

EN

DEUX ÉPOQUES ET CINQ ACTES

Longueur approximative : 1.600 mètres

MERCREDI
15
Janvier

PRÉSENTATION AUBERT-PALACE PRÉSENTATION

MERCREDI
15
Janvier

Établissements L. AUBERT

LA PRINCESSE EXILÉE

CONTE TRAGIQUE

DANS les forêts du Nord de l'Amérique, non loin des rives du Pacifique, dans une maison modeste, demeure une vive et fraîche jeune fille : Nello. De mystérieuse origine, elle vit là entourée d'attentions vigilantes et d'un respect, qui l'étonne parfois, auprès de son oncle et de sa tante et d'un homme d'apparence sévère dont le dévouement paraît absolu.

Un soir d'hiver, alors que tombait le crépuscule, Nello, fantasque, profita de l'absence de ses parents pour faire seule sur la neige une promenade. Elle s'égarait au milieu des bouleaux et des pins, elle serait la proie des loups, si un jeune homme, de vigoureuse et militaire allure, n'entendait son appel désespéré et ne se précipitait à son secours.

Evanouie, glacée par un long séjour sur la neige, Nello repose dans la cabane solitaire de l'étranger qui lui a donné tous les soins nécessaires pour la sauver, qui l'a dépouillée de ses vêtements pénétrés par la neige, enveloppée de chaudes fourrures; la jeune fille revient à la vie, sa confusion est extrême lorsqu'elle s'aperçoit qu'un homme a été obligé de lui prodiguer des soins presque maternels. Le trappeur inconnu l'assure de toute sa discrétion.

Stanlai est le nom de ce jeune homme. La parfaite correction de son attitude autorise les parents de Nello à l'accueillir chez eux, malgré leur rigidité et le soin qu'ils apportent à ne se créer aucune relation. Puis, insensiblement naît entre les deux jeunes gens un sentiment plus doux et l'amour scelle leurs deux cœurs.

Un visiteur inattendu trouble un jour la quiétude dans laquelle ils vivaient. Le comte Baralli arrive d'Europe, il confie à Nello le secret de sa naissance et les obligations qui l'attendent. Il lui apprend qu'elle est la fille du roi d'Estrye : qu'elle doit épouser Ormuz, souverain d'une contrée voisine. Animé d'un farouche esprit de conquête, le prince brutal et débauché a juré d'asservir la patrie de Nello par les armes si un mariage politique ne lui permet pas d'unir les deux nations en des droits égaux.

Affolée, Nello court chercher asile près de celui qu'elle aimait et Stanlai l'accueillit. Elle lui ouvrit ses bras et l'heure d'une liaison indissoluble s'inscrivait définitive au livre de leur destin. Stanlai jurait de toujours défendre sa Nello.

Cependant Baralli, l'envoyé d'Europe, réussissait à reprendre par la force la jeune princesse. Il lui expliquait comment son père, roi d'Arétie

L. AUBERT : 24, rue Lafont, MARSEILLE

Établissements L. AUBERT

et la reine avaient succombés au cours d'une révolution fomentée par Ormuz. Comment lui, le plus fidèle confident de son père, avait réussi à la soustraire aux meurtriers, comment il avait assuré sa fuite, comment il avait réussi pendant des années à la faire vivre, loin des compétitions politiques. Maintenant, elle devait à son peuple afin de le sauver de l'invasion, le sacrifice de son amour. Elle devait accepter l'union projetée. La jeune fille à ses justes raisons comprit quel était le Devoir.

Une nuit, Nello et les siens quittaient la forêt, emportés par le Railway-Pacific vers de nouvelles destinées. Stanlai, fou de douleur et d'angoisse, se jeta à leur poursuite. Son traîneau roulait au fond d'un ravin et l'amant devait renoncer à revoir jamais la femme qu'il aimait.

Stanlai à son tour quittait sa solitaire demeure pour regagner sa patrie d'origine.

Et maintenant, Nello vivait à la cour du roi Ormuz, à la veille d'épouser ce prince violent et débauché.

Un soir de réception au Palais, un officier de service annonçait le prince Stanlai et Nello reconnut, à sa grande stupéfaction, celui auquel elle avait donné sa foi là-bas dans les lointains forêts.

Exilé, le prince avait obtenu de revenir à la Cour, héritier du trône il reprenait ses prérogatives. Aussitôt le jeune homme comprit à quel terrible destin était vouée la princesse Nello. Leur douleur profonde s'accrut encore de cette rencontre inattendue.

La veille des royales épousailles, après une soirée de débauche, le roi Ormuz ivre ainsi qu'à son accoutumée, voulut pénétrer dans l'appartement de celle qui n'était encore que sa fiancée. Tous s'écartaient devant la démente et royale volonté. Un officier seul osa barrer la porte de la princesse. Stanlai en effet veillait sur Nello. Il arrête Ormuz dans sa honteuse tentative, cependant il sait que la personne du roi est sacrée, que la loi inexorable punit de mort les audacieux qui attentent à l'inviolabilité royale. Mais sa secrète rancune, l'amour et l'honneur dominant tous autres sentiments, il sauvera Nello de l'abominable étreinte.

Le Destin, qui déjà dans une heure de tendresse les avait unis pour toujours, le Destin veillait Ormuz dans la violence de son autoritaire fureur succombait brusquement. Stanlai montait sur le trône d'Arétie. L'amour et la politique faisaient de Nello sa royale compagne.

LA PRINCESSE EXILÉE

CONTE TRAGIQUE

L. AUBERT, 53, Boulevard Carnot, TOULOUSE

Etablissements L. AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

ZENA KEEF

est l'Héroïne désormais Célèbre

DE

LA FAUTE DES MÈRES



La Princesse

Conte Tragique

Exclusivités L. AUBERT



Etablissements L. AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

Exilée

ZENA KEEF

est aussi l'Admirable Interprète

DE

LA PRINCESSE EXILÉE



Exclusivités L. AUBERT

Etablissements L. AUBERT

MASCAMOR

Grand Ciné-Roman en 14 Épisodes



TIENT VICTORIEUSEMENT L'AFFICHE

L. AUBERT : 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

Établissements L. AUBERT

UNE CARRIÈRE TRIOMPHALE



MASCAMOR

Grand Ciné-Roman en 14 Épisodes

L. AUBERT : 109, rue Sainte-Croix, BORDEAUX

Exclusivités L. AUBERT

Dubidon au Bal masqué

COMIQUE

Dubidon aime en secret Yvonne, la fille de son patron. Il a pour rival un jeune homme du monde, Percy, qui est tombé amoureux d'Yvonne la première fois qu'il l'a vue.

Le père d'Yvonne possède un collier de perles rares volé à une idole hindoue; trois Hindous, qui sont à la recherche de ce collier, devinant par une intuition surnaturelle quel est le possesseur de l'objet de leurs désirs, le menacent d'une vengeance terrible s'ils ne reçoivent pas le collier avant le bal masqué qui doit avoir lieu le soir même.

La mascarade arrive sans que le collier soit rendu. Percy, le rival de Dubidon, s'est costumé en diable. Dubidon, lui, met un turban et une fausse barbe, ce qui le fait ressembler d'une façon surprenante à l'un des trois Hindous. Les orientaux arrivent eux aussi, avec la ferme intention de reprendre le collier que portera sans doute Yvonne. Ils font un pacte avec Percy : ils lui livreront Yvonne, et Percy, en échange, leur donnera le collier. Mais Dubidon a vent du complot; il cache Yvonne dans une auto, puis part chercher le pasteur qui les unira indissolublement.

Pendant ce temps, un Hindou, poursuivi, monte dans l'auto et part à toute allure, emmenant avec lui Yvonne qui, à cause de la ressemblance des deux hommes, s'imagine être avec son cher Dubidon. Dubidon, qui a du jarret, part à pied à leur poursuite; il les rejoint, saute dans l'auto et se débarasse de l'Hindou. Il lui suffit maintenant de revenir chercher le clergyman pour posséder à tout jamais l'objet de ses désirs.

La vue du pasteur qui va bénir le couple agit par contagion sur les autres habitants de la maison. Le père d'Yvonne enlace sa danseuse et le garçon d'écurie lui-même, va chercher la fille de ferme. De sorte que ce seront trois unions que le pasteur, débordé, aura à consacrer ensemble.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 320 MÈTRES

BIARRITZ

LA VILLE PITTORESQUE * LA COTE * L'OCÉAN

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 130 MÈTRES

L. AUBERT, 50, rue des Ponts de Commines - Lille

L'ÉLECTRICITÉ

DANS LES INSTALLATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

par M. Louis d'HERBEUMONT

(Suite)

PRODUCTION DU COURANT

La production de courants électriques s'obtient par transformation des divers modes de l'énergie, et toutes les définitions se ramènent à celle-ci :

De même que pour faire du feu, il faut brûler du charbon, pour produire de l'énergie électrique, il est indispensable de dépenser une énergie quelconque.

Les différents modes de production de cette énergie mécanique connus à ce jour sont :

La vapeur. — L'eau est transformée en vapeur dans des chaudières, à l'aide de l'énergie calorifique fournie par la combustion du charbon. Cette vapeur met en mouvement des machines qui, par le moyen de courroies ou de couplages directs, actionnent des dynamos.

La machine à vapeur a permis de faire des installations puissantes allant distribuer au loin la lumière ou la force; mais son coût encore très élevé fait préférer les sources naturelles de l'énergie : le vent, le courant des rivières et surtout les chutes d'eau.

Les chutes d'eau. — On a commencé par utiliser les chutes des rivières montagneuses, puis, par des barrages, on a établi des différences de niveau dans le courant des rivières. Là, des roues hydrauliques ou turbines sont mises en mouvement par l'écoulement de l'eau sous une hauteur de chute calculée et commandent des dynamos à l'aide de dispositifs variables, suivant qu'on utilise des turbines dites à réaction ou des turbines à impulsion.

L'air comprimé et le gaz sont également utilisés pour actionner des dynamos. Nous ne pouvons malheureusement pas entrer dans tous les détails de la transformation de l'énergie mécanique en énergie électrique, que nos lecteurs trouveront dans la plupart des traités d'électricité; notre préoccupation doit être tout entière dans l'étude des moyens pratiques à employer lorsqu'on veut procéder à une installation ayant un rapport direct avec la cinématographie.

Supposons donc que la ville ou la bourgade, dans laquelle on doit installer un poste, possède un réseau de distribution électrique, la question est toute résolue. Inutile de chercher ailleurs, rien ne saurait être ni plus pratique, ni plus économique, que d'emprunter à la canalisation urbaine la force dont on a besoin.

Si, au contraire, la ville ne dispose ni d'une industrie

spéciale, ni d'un service de tramways, il faut inévitablement recourir à l'un des moyens suivants : 1° faire soi-même son électricité au moyen d'un *moteur* et d'une *dynamo*; 2° l'emmagasiner dans des *accumulateurs*, qui le débiteront ensuite, suivant les besoins; 3° la produire au moyen de *piles électriques*.

Repassons en sens inverse la série de ces moyens, pour écarter, tout de suite les moins avantageux.

La production électrique au moyen de *piles*, qu'il s'agisse de piles de Volta, de Daniell, de Bunsen ou de Leclanché, est très coûteuse et très encombrante, parce qu'il faut un groupe considérable d'éléments pour produire l'énergie suffisante pour les applications modernes intensives; de plus, elle présente, suivant le système utilisé, des inconvénients d'odeur en même temps que certains dangers de manipulation de produits acides ou toxiques redhibitoires. On réserve donc l'emploi des piles pour des usages peu prolongés : sonneries, télégraphe, téléphone, petite lumière, applications médicales, etc.

Les *accumulateurs* d'énergie électrique, qu'ils s'appellent Julien, Gadot, Dinin ou Tudor, offrent eux aussi quelques-uns de ces inconvénients. Leur encombrement n'est pas moindre que celui des piles; ils sont chers et surtout très lourds; cette dernière considération est de grande importance, car il faut les transporter, quand ils sont épuisés, c'est-à-dire quand ils ont dépensé leur charge, au centre où ils pourront être rechargés.

Une exception s'impose cependant, mais pour des cas tout à fait spéciaux. Il s'agit d'accumulateurs secs au plomb et à oxyde de plomb, formant un bloc compact et élastique, fabriqués par la maison Darry et vulgarisés par la Maison de la Bonne Presse, pour l'éclairage de son cinématographe de salon « Le Solus ».

**

Que reste-t-il donc pratiquement? Un seul moyen : produire l'électricité avec un *moteur* et une *dynamo*. C'est là ce que l'on convient d'appeler une *installation privée*, pour la simple raison qu'elle laisse celui qui la crée, libre et indépendant.

La *dynamo* est la source la plus usuelle de courant électrique. Mais pour donner ce courant, elle a besoin d'être mise en mouvement par un moteur mécanique

DEPUIS LE 1^{er} JANVIER 1919

MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin
TÉLÉPH. : LOUVRE 11-31

est Agent Général

Chaussée-d'Antin, 12
TÉLÉPH. : LOUVRE 12-37

POUR LE MONDE ENTIER

⋮⋮⋮ (France exceptée) ⋮⋮⋮

DE

PHOCÉA-FILM

Compagnie Nouvelle d'Éditions Cinématographiques

DE MARSEILLE

ou thermique (roue hydraulique, moulin à vent, machine à vapeur, moteur à gaz ou à pétrole). Fondée sur l'induction, la dynamo transforme de l'énergie mécanique en énergie électrique, celle-ci, transportée par le courant, pouvant elle-même être transformée en énergie calorifique (lampes à incandescence), ou énergie mécanique (moteurs électriques).

Une dynamo comprend essentiellement un système de conducteurs électriques soumis aux variations d'un flux électro-magnétique et devenant, par suite, le siège d'une force électro-motrice d'induction. Dans ces machines le flux ou champ magnétique est produit par un ou plusieurs électro-aimants qui prennent le nom d'*inducteurs*; la pièce de fer doux sur laquelle sont enroulés les fils conducteurs et qui tourne entre les piles de l'électro-aimant, s'appelle l'*induit* ou l'*armature*.

Il existe une quantité considérable de types de dynamos; dynamo à induit en anneau; dynamo à induit en tambour; dynamo à induit à disque, plus connues sous le nom du constructeur: Gramme, Bréguet, Sautter-Harlé, etc. Les différencier nous entraînerait trop loin; nous préférons renvoyer aux traités complets d'électricité.

Tout le monde sait que les premières machines électriques furent utilisées pratiquement vers 1854, époque à laquelle Siemens fit connaître la nouvelle disposition qu'il avait imaginé de donner à l'ensemble des bobines tournantes. C'est en 1870 que Gramme dota l'industrie de sa machine, qui, on peut le dire, a permis de rendre pratiques les applications du courant. Jusqu'à ce moment, on se contentait d'actionner la dynamo par une machine à vapeur, à l'aide d'une transmission par courroie.

Plus tard, des perfectionnements furent apportés aux deux genres de machines, et les constructeurs songèrent à supprimer la courroie pour accoupler directement moteur et dynamo, afin d'arriver à un meilleur rendement. Des résultats remarquables furent obtenus par les machines Delaunay-Belleville, Sautter-Harlé, Boulte-Labordière, Weyer et Richmond, etc.

Malheureusement, ces appareils, d'une grande puissance et d'un prix très élevé, nécessitaient l'adjonction d'une batterie de chaudières et la surveillance constante d'un personnel choisi.

C'est alors qu'apparut le moteur à gaz, d'un emploi très simple, et ne demandant qu'une faible surveillance; on l'accoupla par courroie à la dynamo, ce qui constituait un ensemble électrique d'un entretien relativement minime; mais par suite d'à-coups brusques se produisant tous les deux ou quatre tours, la lumière manquait de fixité, sauf le cas où il était fait usage d'une dynamo volant à très grande vitesse (2.700 à 3.000 tours), dont l'inconvénient se traduit par une mesure rapide.

Enfin, l'industrie française donna le jour au moteur à air carburé ou moteur d'automobile, utilisant l'essence de pétrole comme combustible. Les premiers types établis possédaient une vitesse d'environ 1.600, 1.800 ou 2.000 tours, suivant leur origine; les constructeurs songèrent alors à les accoupler directement à des dynamos de vitesses correspondantes, et créèrent ainsi les premiers *groupes électrogènes* à encombrement réduit, d'un prix relativement bas pour les petites puissances.

LOUIS D'HERBEUMONT.

(A suivre).

(Reproduction interdite).

ECOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord : 67-52

RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi; de 14 h. à 17 h.; de 20 h. à 22 h.

SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ÉCHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRE ET CONCERTS EN CINÉMA

PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Español y Portuguez

1919

DATE DE PRÉSENTATION :
14 Janvier 1919

PROGRAMME N° 7

DATE DE SORTIE :
14 Février 1919

1919

PATHÉ-PROGRAMME

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg Saint-Martin
PARISTÉLÉPHONE } NORD 68-58
NORD 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE PATHÉLOCA-PARIS

PATHÉ présente le Mardi 14 Janvier

WILLIAM
HART

WILLIAM
HART

R
I
O

R
I
O

J
I
M

J
I
M

dans

dans

GRAND

FRÈRE





CETTE SEMAINE

Le Sourire

La Grâce,

Le Charme

DE

Marie OSBORNE

ET

L'AFRIQUE

DANS

LA VOIX DE LA DESTINÉE



PATHE



La Maison de la Haine

GRAND ROMAN-CINÉMA EN 12 ÉPISODES

Adapté par M. GUY DE TÉRAMOND

interprété par

Publié dans "L'AVENIR" (ancien "OUI")

L'exquise Miss PEARL WHITE et Antonio MORENO

8^e ÉPISODE : LA FORMULE 520 BIS

Le cousin Haynes lui devenant de plus en plus suspect, Pearl Waldon se réserve avec lui une explication franche

afin de prévenir toute tentative d'agression. Il semble résulter de cette filature que Haynes aurait des relations avec un confé-



et lui exprime son désir de le voir quitter le château sur l'heure.

Haynes obéit, la rage au cœur. Mais Pearl et Gresham le font filer par la police,

rencontrer bien connu, nommé Smith et une perquisition au domicile de celui-ci fait découvrir que son véritable nom est Schmidt et qu'il est un agent de l'Allemagne. Au

*** LA MAISON DE LA HAINE ***

moment où cet individu siffle allègrement le « Deutschland uber alles » Pearl Waldon, revolver au poing, l'invite à entonner « The Star Spangled Banner » et des agents le prennent au collet :

Gresham, afin de découvrir le rôle de Haynes dans cette affaire, prend possession de la demeure de Schmidt et reçoit une communication téléphonique qu'il attribue à Haynes : « J'ai réussi à m'emparer de la formule 520 bis », lui dit-on au bout du fil.

— Je vous félicite, mais comment avez-vous fait ?

— Je me suis fait embaucher à la fabrique d'explosifs Waldon... Il était temps que

j'arrive... un ouvrier autrichien allait voler cette formule.

A peine a-t-il interrompu la communication que Gresham téléphone à Miss Waldon pour l'avertir de ces événements.

— Mademoiselle n'est pas là, lui répond le domestique. Elle est allée à la fabrique d'explosifs avec un jeune ouvrier de nationalité autrichienne, qui prétend s'être blessé en travaillant.

Gresham, fort inquiet, saute en auto et arrive à l'hôtel Waldon. Il était temps : Pearl, attirée dans un guet-apens allait devenir la proie d'une des puissantes machines de l'usine qui, une seconde plus tard, la broyait entre ses énormes mâchoires d'acier.



MÉTRAGE

approximatif :

570

mètres

PUBLICITÉ :

par épisode

1 affiche

80/120

LA SEMAINE PROCHAINE

9^e Épisode : LE RAYON SAUVEUR

INTEROCEAN FILM CORPORATION

PATHE

PATHE CONCESSIONNAIRE

WILLIAM HART

RIO JIM

DANS

GRAND FRÈRE



A scène se passe au Mexique. Alice Leigh, une toute jeune fille malade, arrive de l'Etat de Virginie, après la mort de son oncle, pour

retrouver son frère, qui est maintenant son unique soutien.

Epuisée par la fatigue de ce long voyage, Alice, à peine arrivée, est obligée de s'aliter.

* * * GRAND FRÈRE * * *



Elle est comme un oiseau tombé du nid, qui a peine à reprendre vie sans les soins d'une mère.

Son grand frère Jef s'efforce de lui en tenir lieu, et liquide son association avec le directeur d'une maison de jeux, pour conduire Alice dans les montagnes de la Sierra. Là, ils s'installent près d'un

camp de chercheurs d'or et le grand air, et plus encore la tendresse que lui témoigne son frère, semblent revivifier la jeune fille. Mais les ressources de Jef s'épuisent. Il n'a pas assez d'argent pour acheter un claim, il va essayer de tenter la chance au jeu.

Il gagne, mais ne s'aperçoit pas qu'il a blessé l'orgueil d'une femme, Coralie, qui causa la ruine de plus d'un chercheur d'or,



* * * GRAND FRÈRE * * *

et qui cherche à se faire remarquer de lui.

Froissée par son dédain, elle complot, avec Black Jack, personnage aux allures mystérieuses, dont nul sur la montagne ne connaît le passé, un plan pour perdre Jef

Poussé par le désespoir, Jef attaque la diligence, sachant que son messenger est porteur d'une importante somme d'argent. Frappé par lui, le conducteur roule au bas de son siège, Jef envoie en hâte un courrier à la ville, mais le médecin arrive trop tard.



et un soir, au jeu, Jef se trouve en face d'un adversaire déloyal et perd tout ce qui lui restait d'or.

Le même jour, Alice, ayant voulu trop tôt sortir et s'occuper des soins du ménage, est retombée malade. Il faut faire venir de la ville, un médecin et Jef avait espéré gagner au bar le prix de sa visite.

Lorsque Jef rentre chez lui, les femmes qui veillaient la jeune malade lui apprennent qu'elle est morte.

En même temps, une rumeur court par le village : le messenger a été tué, on recherche son meurtrier et Jef, accablé par le chagrin et le remords, se constitue prisonnier. Il aimait la fille du messenger

* * * GRAND FRÈRE * * *

et il a perdu en même temps sa sœur et sa fiancée.

Mais tandis qu'il gémissait dans sa prison, Black Jack vient insulter à sa douleur :



« Dans quelques instants, lui dit-il, vous allez être expédié dans l'autre monde et, comme c'est moi qui ai assassiné Larkins, et qui ai pris sa place sur le siège de la diligence, je vais me divertir énormément de

vous voir danser à ma place au bout de la corde. »

Devant cette révélation, Jef use de force et de ruse pour s'évader, et parvient à se

justifier, tandis que Black Jack, arrêté, subira le châtement qu'il mérite.

Après ces jours sombres et endeuillés, l'avenir s'éclaircit enfin pour Jef et pour celle qu'il aime.



PATHÉ



MARIE OSBORNE

DANS

LA VOIX DE LA DESTINÉE

Comédie en trois parties

DISTRIBUTION :

Charles Lind.	Jack CONNOLY.
John Lind.	Morris FOSTER.
Muriel, la gouvernante.	Ellen CASSITY.

Baby Marie OSBORNE et "l'Afrique"

CHARLES Lind, jadis offèvre réputé, a perdu la vue dans un accident de chasse. Dans l'obscurité où il vit, l'affection de sa petite nièce Mary met un clair rayon de soleil. Et c'est aussi une joie pour l'artiste de manier les bijoux qu'il cisela autrefois, lorsqu'il possédait la vue, et qu'il cache jalousement, comme un avaré son trésor.

Ces bijoux, découverts par Briggs, le valet, excitent vivement sa convoitise, et celle des autres domestiques.

Depuis que son frère est devenu aveugle, John Lind, le père de la petite Mary, a pris la direction de la maison dans laquelle les deux frères étaient associés, mais les affaires périllicitent entre ses mains. Il lui faut sans cesse renouveler des emprunts à son frère. Un jour, une scène violente éclate entre eux. Le soir même, une main se glisse à travers le rideau du cabinet de travail de l'aveugle, en train d'écrire à son dictographe. Les bijoux sont à côté de lui, sur sa table de travail. Une courte lutte se déroule. Un coup de feu se fait entendre réveillant brusquement la petite Mary et sa gouvernante Muriel, qui descendent effrayées.

Quelques heures plus tard, la police faisait son enquête : d'après la déposition de John, il avait entendu une détonation. Il était accouru et avait trouvé son frère gisant sur le parquet. Mais la déposition de Briggs, le domestique, est accablante : « Quand je suis entré, dit-il, M. Charles était mort. M. John était agenouillé auprès de lui, un revolver à la main ». John a beau protester de son

innocence, il est arrêté, mais parvient à échapper aux policiers. Quelques semaines plus tard, des nouvelles du fugitif arrivent à Muriel et à Mary. Il est dans une ferme de l'Ouest et les exhorte au courage et à la confiance. Elles vivent dans l'espoir de jours meilleurs lorsqu'elles reçoivent un témoignage inattendu de l'innocence de l'absent.

Le dictographe dans lequel Charles Lind dictait son courrier a enregistré les dernières paroles du défunt. Un jour, en jouant, la petite Mary fait fonctionner l'appareil, d'où sortent ces mots : « Je soussigné, Charles Lind, sain de corps et d'esprit »... puis un arrêt brusque et ces mots :

— Est-ce vous, Briggs ?

Ensuite un silence suivi d'une détonation.

Il est facile dès lors de reconstituer la scène. La preuve de la culpabilité de Briggs est établie, il ne reste plus qu'à l'amener dans la voie des aveux et une expérience va être tentée dans ce but, à l'hôpital où le misérable a été transporté, blessé, après avoir cherché à échapper à la police.

Le dictographe est disposé derrière un écran, et la voix qui s'en échappe soudain semble au meurtrier venir de l'au-delà. Il fait des aveux complets, et le bonheur revient enfin au foyer qu'un mauvais destin avait un instant menacé.



1 AFFICHE 80/120

MÉTRAGE : 950 MÈTRES

La Semaine prochaine :

40-H-P

Nous laissons à ce film le soin

de se recommander lui-même

Conçu et exécuté avec un soin extrême

Ce film FRANÇAIS sera apprécié et goûté par tous

SCENARIO

EXÉCUTION

MISE EN SCÈNE

ARTISTES

FRANÇAIS!!



PROGRAMME N° 7



Date de présentation : *Mardi 14 Janvier 1919* ↔ ↔ Date de sortie : *Vendredi 14 Février 1919*

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
GRAND FRÈRE	Consortium Interocéan Film Corporation	Drame	2 affiches 80/120	1090 ^m	WILLIAM S. HART
LA VOIX DE LA DESTINÉE	Pathé	Comédie	1 affiche 80/120	950 ^m	Baby MARIE OSBORNE
SUR LA ROUTE D'HYÈRES A SAINT-RAPHAEL	Pathécolor	Plein air — coloris		135 ^m	
PATHÉ-JOURNAL					
<i>Hors Programme :</i> LA MAISON DE LA HAINE 8 ^e Episode : LA FORMULE 520 BIS	Pathé	Série dramatique	1 affiche 80/120	570 ^m	Miss Pearl WHITE et Antonio MORENO



PLEIN AIR — COLORIS

Sur la Route d'Hyères à Saint-Raphaël

(VAR)

BORMES-LES-MIMOSAS : ce nom seul reflète un peu de l'enchantement de cette Côte d'Azur, bleue... si bleue!... avec le contraste violent de ses rochers rouges.

Terre privilégiée où le soleil brille toujours, où la pluie et les nuages sont une anomalie, où les fleurs, en toute saison, mettent une note de gaieté sur les balcons et sur les vieux murs.

Voici un tout petit port, avec une belle plage, dans un site agréable et bien abrité : le Lavandou. Et nous rencontrons encore des scènes joliment pittoresques : la récolte de l'eucalyptus, par exemple, ou bien, le soir, tandis que le soleil couchant dore les crêtes des collines, la farandole se déroule joyeuse, accompagnée par le chant des cigales.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 135 MÈTRES

Très prochainement



présentera un nouveau comique dont le triomphe
est assuré

TOTO

va faire la conquête de Paris

avec

son premier film

TOTO

ET

CLÉOPATRE

un chef-d'œuvre d'humour

Louchet-Publicité

Les Droits de l'Auteur sur son Oeuvre

De récents petits conflits entre compositeurs de Films et Maisons d'Éditions, ont réveillé cette question de propriété intellectuelle que nous nous étonnons de ne pas voir mieux respectée par les Editeurs et Loueurs de Films.

Lorsque ces Messieurs ont vu un film et l'ont accepté à des conditions commerciales que nous n'avons pas à connaître, ils ont vu l'œuvre telle qu'elle leur a été présentée, telle qu'elle leur a plu. Pourquoi, dans un zèle louable, car ils n'ont pas d'intérêt à marcher contre leurs intérêts, modifient-ils ou laissent-ils modifier le film qui leur a plu puisqu'ils s'en sont faits les éditeurs?

Le mieux est l'ennemi du bien, et je crois que ce zèle intempestif qui froisse profondément l'amour-propre et la sincérité artistique du compositeur de film, va à l'encontre de leurs intérêts.

Je ne veux faire aucune personnalité, et par conséquent, ne veut citer le titre d'aucun film — ils sont trop! — plus ou moins mal « opéré » depuis quelques années.

Je désire discuter la question à un point de vue général, et affirmer que l'auteur d'un scénario presque toujours, maintenant, le metteur en scène de son œuvre à des droits imprescriptibles sur son travail.

Faudra-t-il qu'un procès, gagné d'avance, assure au compositeur de film le respect de son travail et proclame pour ainsi dire sa « Puissance paternelle »?

Nul n'a le droit de modifier une œuvre même lorsqu'elle est tombée dans le domaine public.

Or, si vous voulez que le cinéma soit considéré comme un art, et tout le monde le désire, personne ne veut l'industrialiser comme le chromo ou la carte postale, donnez au cinéma les droits, les prérogatives et le respect que mérite une œuvre d'art.

Il est certains films, que j'aime moins que d'autres. Je les ai critiqués, comme c'est mon droit, mais jamais je ne me serais permis d'y apporter la moindre modification sans avoir consulté l'auteur, sans avoir sollicité sa permission, car j'estime que l'auteur sait bien mieux que moi ce qu'il a voulu et que si nous ne sommes pas d'accord pour certains détails assez insignifiants, en général — choix d'un titre, d'une interprète, etc. — nous ne sommes jamais loin de nous entendre.

Je prenais tout à l'heure le chromo et la carte-postale comme exemples. A-t-on jamais vu un éditeur de chromo ou de cartes postales modifier le sujet de l'artiste dont il reproduit le tableau?... Non!... Alors, Messieurs les Editeurs et Loueurs cinématographiques, veuillez avoir le même respect de l'œuvre et imposer ce respect à vos

« monteurs de bandes » qui ont le défaut de vouloir collaborer à une œuvre qu'il n'ont pas conçue.

Cette collaboration imprévue et indésirable, on n'en veut pas, on n'en veut plus. Certes, ces « monteurs de bandes » sont animés des plus louables intentions. Mais que diraient-ils si on tripatoillait la musique de l'un ou le scénario de l'autre.

Il faut, chers Messieurs, que pour les films que vous êtes appelé à monter, vous ayez les mêmes prévenances — je n'ose pas écrire le mot respect — que vous voudriez que l'on ait pour les œuvres que vous avez signées.

On s'est déjà plaint de la crise du scénario qui est un des côtés de la crise du cinéma en France.

Quel est l'intérêt du scénariste et du metteur en scène si, à un bénéfice très, oh! très minime ne se joint pas l'attrait de la notoriété artistique.

Un littérateur, et non des moindres, qui a fait une incursion dans l'édition cinématographique et qui, après des déboires immérités, s'est bien plus juré de ne plus vouloir entendre parler, me disait, il y a quelques mois : « Mon cher ami, mon premier film m'a coûté 80.000 francs. On en a coupé les passages essentiels sous prétexte qu'ils faisaient longueur. Le 2^e, un metteur en scène a modifié mon sujet de telle façon que ce n'est plus mon œuvre. Quand au 3^e film qui ne verra jamais la lumière de l'écran, il m'a coûté près de 20.000 francs. Tout cela fait plus de 100.000 francs perdus ou presque.

« Avec 20 francs de papier, j'écris une œuvre littéraire sur laquelle Calmann-Lévy me donne, en à-valoir, plusieurs milliers de francs. Avec mon pourcentage pour la vente du droit de traduction de ce même livre je gagne une petite fortune. Telle œuvre qui a été vendue en 400.000 exemplaires en Amérique du Sud m'a rapporté une petite fortune. Voyez si le cinéma peut me donner des bénéfices commerciaux semblables. Si, au lieu d'un livre, j'avais fait un film de ce sujet, qu'est-ce que cela m'eût rapporté? Des ennuis, des tracas en plus de la perte d'argent et du manque à gagner.

« On m'a sollicité pour avoir l'autorisation de tourner une de mes œuvres. Que m'a-t-on offert? Presque rien. Quant aux garanties du respect artistique de mes œuvres, aucunes. »

J'ajouterais que cet homme — un des plus grands noms de la littérature contemporaine — s'égayait fort de ce qu'un loueur avait tout simplement supprimé son nom de l'affiche du premier film sous prétexte qu'il ne le connaissait pas.

Si l'on ne veut pas que nos films continuent à être tournés sur des scénarios au rabais, il faut attirer les auteurs et les littérateurs au cinéma en leur assurant

avec des avantages, au moins égaux à ceux que touchent les peintres pour la reproduction de leurs œuvres en cartes postales ou en calendriers chromo-lithographiques des garanties d'exécution et de non-modification de leur pensée.

Le littérateur est déjà avantagé par la survie de son œuvre qui ne sera dans le domaine public que 50 ans après sa mort.

Où en est la question de la survivance d'un film?... que vous êtes dans l'impossibilité d'aller voir à Paris cinq ou six mois après sa sortie.

L'œuvre d'art doit être éternelle... L'œuvre cinématographique n'est encore qu'éphémère.

Si le cinéma ne rapporte ni gloire, ni argent aux artistes et aux littérateurs, pourquoi voulez-vous qu'ils s'y intéressent surtout lorsqu'ils ont la presque certitude que leur œuvre sera modifiée par le monteur de film, amputée par le loueur et cisaillée en cinq sec par l'opérateur projectionniste sur l'ordre du directeur de cinéma qui, cette semaine-là, aura un programme d'un trop long métrage.

Dernièrement, en banlieue, on donnait en 700 mètres un film qui en avait 1.800 et qui fut présenté à 1.200.

Je vous laisse à préjuger ce qu'on en pouvait bien comprendre.

L'auteur d'un Film a des droits imprescriptibles sur son œuvre.

L'Editeur ou le Loueur n'en ont qu'un, le refuser.

Mais du moment où ils l'ont acheté ou pris à la redevance, ils n'ont pas le droit de le modifier.

Et lorsque les titres et sous-titres ont été rédigés par un metteur en scène qui a un passé littéraire, il est plus qu'odieux, il est ridicule — et c'est un ridicule qui rejaillit sur toute la corporation — qu'un « monteur de bandes » vienne corriger des textes en y ajoutant des fautes de français.

Je crois qu'il n'y a qu'un procès dont le retentissement sera considérable qui puisse mettre fin à ces pratiques déplorables, dont, lorsqu'elles seront connues du grand public, tous les détracteurs du cinéma. feront des gorges chaudes.

C'est-il ça que vous voulez?... Non!... Eh bien, cessez de faire une ridicule concurrence à Sainte-Anastasia qui a pour excuse la raison d'état, alors que vous n'avez qu'une raison, celle de n'en avoir aucune.

V. GUILLAUME DANVERS.

On demande à acheter

... .. **DANS PARIS**

DE

Belles et Grandes Salles Cinématographiques

EN PLEINE EXPLOITATION

Faire offres avec détails aussi complets que possible

à M. ALBAN

“ La Cinématographie Française ”

48, RUE DE BONDY (X^e ARR.)

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE

DEVELOPPEMENT

TITRES

**6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)**

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LE CIRQUE BUFFALO TRILBY & C^{ie}

Drame d'Aventures en quatre actes
Exclusivités « L. Aubert »

Le baron de Valti s'est ruiné dans une spéculation malheureuse; il a même dissipé la part maternelle qui devait revenir à Trilby, son enfant au berceau.

Désolé, il veut tenter la fortune en Amérique et confie Trilby à Lorenzo, un honnête pêcheur de Pise. L'enfant porte au bras droit un tatouage représentant trois feuilles. de trèfle.

Quelques années plus tard, seule sur une barque, Trilby est emportée par le courant, elle est sauvée par un chiffonnier aidé de son petit garçon, Paulet. Le chiffonnier empêche l'enfant de retrouver ses parents adoptifs et la garde chez lui pour la faire travailler. Une touchante amitié réunit Trilby et Paulet. Bientôt excédés par les mauvais traitements, les deux enfants décident de s'enfuir avec l'âne de la maison. Las d'un long voyage, ils acceptent de loger chez un pressoir d'olives qui les force à tourner la meule. Très maltraités par leur nouveau maître, les fugitifs sont secourus par un bon géant, hercule de foire, Buffalo, dit Poing d'acier. Buffalo élève ses deux protégés avec le dévouement d'un père.

Quelques années plus tard, Buffalo est devenu propriétaire d'un cirque dont Paulet et Trilby sont les étoiles; l'affectueuse amitié des deux jeunes gens a fait place peu à peu à un sentiment plus tendre. A ce moment, le père de Trilby a conquis la fortune; il se désespère du sort inconnu de sa fille et, sentant sa fin prochaine, il charge le notaire de Pise de rechercher son héritière dont il indique le signe caractéristique du bras droit. Un client du notaire, le vicomte d'Albena, lit indiscrètement la lettre du baron de Valti et ne doute plus qu'il connaît la jeune fille recherchée; il a remarqué, en effet, le signe aux trois feuilles sur le bras de Trilby pendant une parade du cirque Buffalo. Presque ruiné, il se hâte de demander en mariage la jeune fille ignorante de son héritage éventuel. Sa démarche est vaine; exaspéré, le vicomte fait enlever Trilby. Mais Buffalo veille, il parvient à délivrer sa fille adoptive et livre les coupables à la justice. Trilby lit sur un journal la recherche dont elle est l'objet de la part du notaire.

C'est bien réellement la fortune qui sourit aux fiancés.

Trilby et Paulet se marieront et connaîtront la complète félicité d'un bonheur dans l'opulence.

LE GAMIN DE PARIS

Interprété par Bianca Bellincioni
« Tespi Film » Exclusivité « Univers-Cinéma-Location »

M^{me} Meunier vit à Paris avec ses petits-enfants, Elisa et Joseph, qu'elle a recueillis à la mort de son fils, le lieutenant Meunier, tué à Iéna.

Elisa est une gracieuse jeune fille, très assidue au travail; Joseph, apprenti imprimeur, c'est le gamin de Paris avec son esprit railleur, sa verve audacieuse et prime-sautière, mais aussi avec son cœur généreux prêt aux dévouements spontanés.

Un riche désœuvré, Amédée Morin, remarque le charme d'Elisa. Fils d'un général en retraite, il craint d'effaroucher la jeune fille s'il révèle sa condition. Il se dissimule alors sous la mise pittoresque d'un artiste peintre et devient ainsi le locataire d'une chambre sous-louée par M^{me} Meunier.

A la faveur de ce voisinage, Amédée fréquente assidûment ses propriétaires et offre ses talents d'artiste pour exécuter le portrait de la jeune fille. Bientôt entre le peintre et le modèle s'établit une éloquente correspondance des yeux qui relie les cœurs et ce sont les adorables imprudences d'un amour juvénile.

Cependant, le général Morin projette le mariage d'Amédée avec une riche héritière. Le jeune homme, d'esprit hésitant et versatile, n'oppose pas une résistance ferme aux vœux paternels; il s'amuse de cette double existence, tour à tour bohème et mondaine.

Soudain, le gamin, inquiet du bonheur de sa sœur, vient de découvrir la véritable condition d'Amédée, lorsqu'une circonstance dramatique va lui valoir la reconnaissance de la famille du séducteur. La bonne chargée de conduire à la promenade la petite nièce du général Morin se fait garder, comme il convient, par un militaire; distraite par les propos étourdissants de son cavalier, elle oublie la fillette qui, brusquement, tombe dans le fleuve. Mais Joseph voit l'accident et se précipite au secours de la fillette qu'il réussit à sauver. Quand on le cherche pour le remercier, il a disparu, il est déjà chez sa grand-mère bouleversée de cette aventure.

C'est alors qu'il surprend le chagrin de sa sœur délaissée et qu'il se propose de demander réparation à l'infidèle.

Accouru chez le général où il est stupéfait de reconnaître la fillette qu'il a sauvée des eaux, il prend la défense de sa sœur de toute la force de son petit cœur indigné; mais l'émotion du

NAUFRAGE D'UNE AME

Interprètes principaux : M^{lle} FRASCAROLI et M. F.-P. DONADIO

1582 Mètres

1582 Mètres



Établissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-93

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-93

MARSEILLE

LYON

ALGER

49, Rue de la République

67, Rue de l'Hôtel-de-Ville

25, Boulevard Bugeaud

Agences

BRUXELLES

CE MERVEILLEUX FILM

sera présenté

le Mercredi 15 Janvier 1919

AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

325, rue Saint-Martin

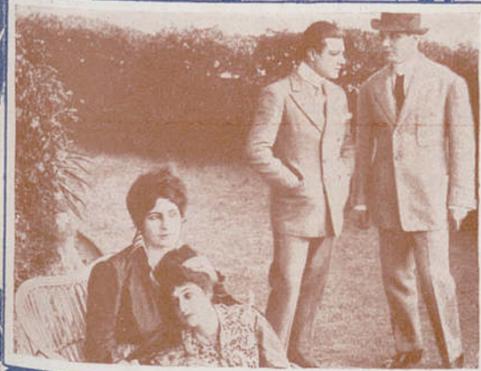


NAUFRAGE D'UNE AME

Interprètes principaux :

M^{lle} FRASCARD et M. F.-P. DONADIO

152 mètres



Les Nouveautés L. Van GOITSENHOVEN

PRÉSENTATION du 15 Janvier 1919
au PALAIS de la MUTUALITÉ 325, rue St-Martin

N° 18

DATE DE SORTIE :

Vendredi 14 Février 1919

NOUVEAUTÉS

des Etablissements L. Van GOITSENHOVEN

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs (entièrement versés)

FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10

TÉLÉPHONE :

Trudaine 61-98

Métro : Cadet ou Le Peletier

Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

CETTE SEMAINE

CETTE SEMAINE

Naufrage d'une Âme

DRAME EN QUATRE PARTIES

* 1582 mètres *

INTERPRÈTES PRINCIPAUX :

M^{lle} FRASCAROLI & M. F.-P. DONADIO

Le marquis Levallier a deux grands torts : il aime la vie joyeuse et gâte sa nièce Diane à l'excès.

Les caprices de la fillette causent l'étonnement de ceux qui la connaissent et désespèrent la marquise qui, cependant, aime beaucoup cette étrange nièce.

Mariée trop jeune à un homme plus âgé, par convenance plutôt que par affection, Hélène Levallier souffre en silence de cet état de choses, quand la mort vient brusquement surprendre son mari.

A la vue de son tuteur inanimé, la douleur de Diane est indescriptible, et les années s'écoulent sans rien changer à son exaltation. Seuls, réussissent à la distraire, les anciens habitués de la maison : le comte de Granville et le baron Danvers, cousin d'Hélène.

Un jour vient où la jeune veuve, sur les instances de sa mère, se remarie avec Hugues de Granville, homme distingué, sérieux et qui l'aime depuis longtemps.

A cette nouvelle, Diane veut entrer au couvent ne pouvant

supporter la peine de voir cet étranger à la place de son oncle.

Cependant la comtesse décide Diane à épouser Albert Danvers.

Après leur voyage de noces, Diane et Albert sont reçus au château de Granville. Une passion inavouée se fait jour en cette âme troublée et se déclare à tel point qu'elle importune et tourmente le mari d'Hélène.

Hugues, homme d'honneur, craint que sa femme et son ami s'en aperçoivent, tandis que Diane souffre affreusement de cette résistance loyale ; puis, un jour ne se sentant plus le courage de lutter prend un résolution désespérée.

Au matin elle part à cheval dans une course effrénée, jusqu'à la mer.

Le comte et le baron pressentent un malheur et se précipitent au secours de l'infortunée... Trop tard !...

Sous l'impulsion de Diane, le cheval arrive à reculons jusqu'à l'Abîme où tous deux se brisent sur les rochers de la falaise.

Les deux hommes demeurent glacés d'effroi et assistent impuissants au naufrage de cette âme tourmentée.

général est à son comble quand le gamin explique, en termes modestes, son acte de courage pour le salut de la fillette. Que faut-il maintenant pour décider le père à une généreuse résolution ? Il suffira de lui faire connaître le charme ingénu de la jeune fille. Alors, de force, le gamin conduit sa sœur à cette émouvante entrevue. En écoutant la plainte déchirante de l'abandonnée, le père ne peut retenir ses larmes. Le gamin triomphant intervient : « Je saavis bien qu'elle vous ferait pleurer, vous aussi... ce que nous vous réclamons, c'est notre honneur... nous voulons être dignes de notre père, le lieutenant Meunier, mort à Iéna ». A cette révélation, le vieux général tressaille : « Qu'as-tu dit?... Tu es le fils du lieutenant Meunier... de ce brave que j'ai décoré sur son lit de mort ? » Dès lors, les destins sont fixés, le père promet son fils à la fille du héros.

LA PHALÈNE BLEUE

Scenario et mise en scène de G. Champavert

Exclusivité « Ciné-Location Eclipse »

La Phalène Bleue, c'est le papillon presque introuvable, fleur de nuit vivante aux ailes d'azur, que fait naître la tiédeur d'un soir d'été et qu'une aurora, à la brise même légère, effeuillerait à la façon d'une fleur qui meurt ; c'est le papillon amoureux de toutes les lumières qui ne sont point celles du jour, c'est l'être léger, volage, éphémère, inconscient, que l'éclat phosphorescent d'un ver luisant fascine mais qui se brûle les ailes quand l'attirent les lumières meurtrières des villes.

Et c'est le seul papillon qui manque à la collection incomparable du riche entomologiste, le baron W. Ruth. Dans ses vitrines funéraires s'étale toute la gamme des ors, des pourpres, des nacres aux reflets changeants, velours, moires, bures, soies mates ou brillantes, ce ne sont que minuscules ou immenses, modestes ou magiques éventails éployés et désormais immobiles.

Son fils, Robert, se rit de la passion de son père. Toutes ces boîtes, toutes ces vitrines, toutes ces ailes desséchées, fleurant la naphthaline et le camphre, ne soulèvent en lui aucune admiration. Pour Robert Ruth, tout cela c'est la mort !...

Or, comme bon chien chasse de race, Robert chasse également comme son père. Mais ses victimes n'ont d'ailes que par la légèreté de leur caractère, que par l'attrance qu'elles ont pour la lumière, pour ces lumières éblouissantes des fêtes parisiennes qui fascinent et qui trop souvent, tuent. Et, semblables aux papillons du père, papillons immobiles sous les vitrines, toutes les victimes de Robert sont là comme crucifiées, elles aussi, dans l'album de photographie que ce Don Juan s'est plu de nantir de toute une faune d'amour. Mais cependant une place est vide !... Et, cette place, il la réserve pour l'incomparable Phalène Bleue de ses rêves. Le jour où l'image de sa nouvelle victime viendra jaunir dans les feuillets du livre, ce jour-là, la collection de Robert sera complète. Plus heureux que son père qui, depuis quinze ans cherche la Phalène Bleue, Robert est à la veille d'abattre son filet sur sa phalène humaine. Et cette phalène, c'est Madeleine Ségrand, la fille d'un riche fermier dont les terres, dominant la mer, sont voisines de celles du jeune châtelain. Laisée trop libre par la faiblesse d'une mère trop bonne et par celle d'un père qui ne fait que gronder sans jamais sévir, Madeleine, d'un caractère coquet et volage, se laisse vite prendre aux propos de Robert... Et, c'est le commencement de l'éternelle histoire. Chaque jour amène un nouveau rendez-vous, jusqu'au soir

où le jeune homme qui, depuis longtemps supplie Madeleine de désertir le toit paternel, finit par attirer complètement à lui cette Phalène Bleue. Et, c'est par la lumière des phares de l'auto qui va les conduire à Paris, que Madeleine grisée et perdant la tête, s'enfuit de chez elle !...

Dès lors, sous le toit de la famille abandonnée, ce ne sont que sanglots et que larmes... A Paris, pour Madeleine, c'est le luxe, la fête, cette vie fiévreuse où tant de papillons tombent, les ailes brûlées par les flammes des clartés fascinantes. Mais bientôt, c'est toussant, les poumons en feu que Madeleine lasse et brisée par la fête, voit naître chaque aurore... et la lune de miel passée, cette toux agace déjà Robert !.

Heureusement que, au foyer familial, un ange veille, et cet ange c'est la jeune sœur de Madeleine, la petite Marthe avec le concours de Grégoire, le vieux domestique de la maison, finit par découvrir l'adresse de la fugitive. Tous deux, en cachette de M. et de M^{me} Ségrand, viennent à Paris, arrivent chez l'amie de Robert Ruth. C'est un soir d'orgie à la villa de la Phalène Bleue. Tous deux pénètrent dans les salons. A la vue de Marthe et du vieux domestique, tout le passé honnête revient au cœur de Madeleine. L'innocence de l'enfant, au milieu de ce monde interlope, lui souligne mieux encore toute l'horreur du vice dans lequel elle vit... Et Madeleine s'évade enfin de cet enfer.

Alors, c'est le retour au foyer avec l'espoir d'y reprendre sa place, espoir mêlé d'une crainte trop justifiée puisque son père, en apprenant son retour, oppose à sa femme plus miséricordieuse, ce refus implacable :

— « Va lui dire de ma part que jamais, entends-tu bien, jamais elle ne rentrera ici ».

Une vieille abbaye ne peut que seule offrir à Madeleine un refuge, en attendant le pardon de son père. Et, c'est là que, brisés de douleur, M^{me} Ségrand, Marthe et Grégoire la conduisent. Mais, les jours, les mois se succèdent, et Pierre Ségrand demeure inexorable. Pour Madeleine, le coup est trop rude. Sa santé déjà fort ébranlée, ne peut supporter une telle rigueur. Puis, c'est l'époque où les feuilles tombent, et, — coïncidence étrange et cruelle — Madeleine meurt le jour où W. Ruth attrape enfin et crucifie sa Phalène Bleue, le rare papillon qui manquait à sa collection. Le corps transpercé par l'épingle meurtrière, le beau papillon bleu agite désespérément ses ailes mourantes à la même heure où, dans l'étroite cellule de l'abbaye, Madeleine rend son dernier soupir...

Trois jours après la cellule est vide !... Plus rien que quelques pétales de roses effeuillées sur la couche funèbre ; plus rien que quatre cierges qui viennent d'être éteints et dont les fumées droites et lentes s'élèvent comme pour suivre le vol d'une âme.

Mais voici que le chien de la ferme des Ségrand, celui qui de même que ses maîtres, ne s'était jamais consolé du départ de Madeleine, voici que le bon Sauve, moins guidé par l'instinct que par l'amour, finit par arriver jusque dans cette cellule, afin d'y prendre sa place de gardien fidèle !... Alors, couché en bas du lit étroit et blanc, la nuit le surprit, immobile et navré !...

Et dire que, dans cette même nuit, dans un bar à la mode, pendant qu'un chien veillait, un homme, Robert Ruth, le coupable, sablait le champagne en joyeuse compagnie...

... Hélas, pour cet homme, pour ce débauché, Madeleine n'avait été qu'un éphémère papillon, une Phalène Bleue, et son grand amour pour elle qu'un filet de gaze légère qui passe et qui tue !...

PROCHAINEMENT

HUMANITÉ

Interprété par

JEAN TOULOUT

Sur le scénario de M. PAUL BARLATIER

Edition PHOCEA-FILM

3, Rue des Récolettes — **MARSEILLE**

FOLIE D'ARGENT

Drame interprété par Mary Mac Laren

Exclusivité de « l'Agence Générale Cinématographique »

Au milieu des difficultés où se débat la National Bank, subitement assaillie par les demandes de retrait de fonds, la majorité du Conseil d'Administration fait preuve d'une dureté de cœur cynique (ou plutôt trop humaine). Mais son président, M. Fuller, donne un noble exemple : sans vouloir exiger aucun délai de préavis de la part des déposants, il leur fait distribuer en paiement toutes ses valeurs personnelles, dans l'espoir que cette générosité sera imitée par ses collègues.

Or, ceux-ci mettent plus de douze heures à se décider et à consentir au paiement. Et au moment où M. Fuller se félicite déjà de cette résolution, on apprend coup sur coup que la réserve de billets de la banque a disparu subitement des coffres de l'Etablissement, et même du domicile de M. Fuller où celui-ci déclare les avoir emportés la veille par précaution. Sur les injonctions de Monroë Simmons, vice-président, rival financier de Fuller, on opère une perquisition chez le jeune caissier de la banque, Tom Williams, et, dans sa chambre du Trinity Hôtel, on découvre, cachée dans un matelas, une liasse des billets de la banque. Au même moment, on retrouve dans les sous-sols de la banque, blessé et inconscient, le gardien de nuit Jerry, gisant non loin du revolver de Tom Williams. Ce dernier est aussitôt gardé à vue ainsi que Fuller. Mais le jeune homme prie Ethel, sa fiancée, fille de Fuller, d'aller prévenir son oncle, Smith, détective, qui loge au même hôtel. Elle y court, suivie de près par Simmons, dont elle a repoussé la demande en mariage et dont elle n'a pas oublié les menaces. Elle n'a pas de peine à convaincre Smith de l'innocence de son neveu. Dans son auto, elle l'emmène à la poursuite de Simmons qui, ayant surpris la conversation, s'est hâté de jeter bas le masque et de prendre la fuite en compagnie de ses complices.

C'est que les billets, volés dans le coffre de Fuller par un familier de la maison, n'étaient pas revêtus du timbre d'émission. En voulant les écouler dans un cercle de jeu clandestin, le voleur était entré en relations avec le tenancier qui n'était autre que Simmons. Celui-ci avait vu là l'occasion de perdre aisément son rival, Tom Williams, et c'était sur ses indications qu'un comparse était allé placer les billets dans le lit du caissier, de même qu'il avait eu soin, lui, Simmons, de placer auprès de Jerry l'arme de Tom, après avoir blessé le gardien qui venait prendre son service. Autant de bonnes raisons pour prendre la fuite au plus vite. Mais les malfaiteurs ont beau faire des prodiges, voire même s'emparer d'une locomotive et partir à toute vapeur, l'audace et le sang-froid

d'Ethel triomphent de tout. Smith parvient à grimper sur la machine en pleine marche et à arrêter tout seul les escrocs. Ramené à la banque, Simmons après avoir avoué ses ténébreuses machinations est livré à la justice.

Avec les billets retrouvés, la foule des déposants est immédiatement payée et, une fois cette panique apaisée, Fuller et Williams sont rendus à l'affection d'Ethel.

RAMUNTCHO

d'après le roman de Pierre Loti

Adaptation et mise en scène de M. J. de Baroncelli

Exclusivité des Etablissements Pathé

L'action se déroule au pays basque, tout près de la frontière où les cloches des pays français et espagnols mêlent leurs échos.

Dans le décor agreste des montagnes naissent les amours naïves et simples de Gracieuse et de Ramuntcho.

Gracieuse, très blonde parmi ses brunes compagnes, semble quelque sainte de vitrail, tant on est accoutumé à la voir à la chapelle de la Vierge, orner de fleurs le sanctuaire.

Sa mère, Dolorès, est une rigide vieille dame, qui s'oppose aux fiançailles de sa fille avec Ramuntcho, parce que son père, noble et riche étranger, l'a abandonné, sans le reconnaître, en même temps que sa mère.

De même que le frère de Gracieuse, Ramuntcho est un contrebandier. Au pays basque, ceux qui pratiquent cet état, loin d'être mésestimés, passent pour des braves et courageux.

Leur métier rapproche les deux jeunes gens, de même que le jeu de pelote basque, qu'ils pratiquent passionnément.

Mais Ramuntcho veut être riche, afin de fléchir la volonté de la mère de Gracieuse.

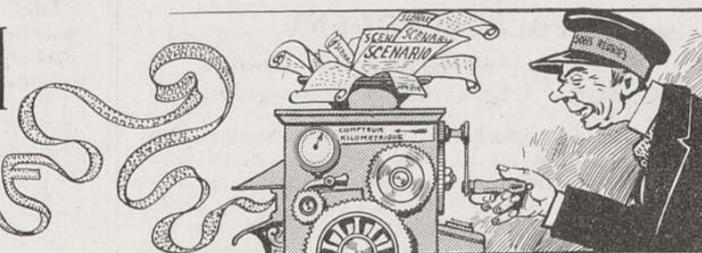
Tout de suite, il s'engagera, se libérera de son service militaire. Puis, il partira pour l'Amérique, où un oncle, déjà riche, lui offre un avenir superbe.

Il part, plein de confiance dans son avenir. Mais les lettres de Gracieuse deviennent de plus en plus rares.

Elle subit l'influence de sa mère qui a résolu de l'emmener au loin et veut lui faire épouser un fiancé qu'elle lui a choisi. Gracieuse, poussée à bout, préfère entrer au couvent, et c'est en vain que Ramuntcho, de retour, essaye de l'arracher au cloître, car elle n'a pas encore prononcé ses vœux. Il a rêvé d'un enlèvement où il emploierait, s'il le fallait, la force. Mais, lorsqu'il retrouve Gracieuse, grave et paisible sous le voile, dans le décor des choses sacrées, il n'ose plus, il croit Gracieuse perdue à tout jamais pour lui et il s'éloigne sans deviner que Gracieuse s'est agenouillée en sanglotant au pied du crucifix, pour y puiser la force de son sacrifice.

Roman de Gloria

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Comptoir Ciné-Location Gaumont

Le programme officiel de la Chambre Syndicale Française donnait : **Tih-Minh** « Gaumont » (1.125 m.), 1^{er} épisode, *Le Philtre d'Oubli*, ciné-roman de M. L. Feuillade et Georges Le Faure.

Ce film avec les trois épisodes suivants, fut présenté le samedi 30 novembre au Gaumont-Palace et nous en avons parlé dans notre numéro 5 du 4 décembre suivant.

Nous avons préjugé que, pas plus que **Vendémiaire** qui fut programmé et ne fut pas représenté, **Tih-Minh** ne serait projeté une seconde fois et qu'il n'était pas absolument indispensable d'aller voir **Un Héritage encombrant** (300 m.), comédie « Christie » et **Sur les côtes du Portugal** (110 m.) plein air que nous avons vu en réalité, il y a quelques années.



Etablissements Pathé

Les Pics de la Meije et la vallée de la Romanche « Pathécolor » (130 m.). Très beau plein air admirablement photographié qui nous prouve, une fois de plus, que nous avons en France des sites aussi pittoresques, aussi grandioses que tous ceux que nous admirons dans les films d'aventures tournés en Amérique. Qu'attendent nos metteurs en scène pour situer en ces paysages incomparables les scénarios romanesques où nous reconnaissons que trop souvent la grande banlieue de Paris.

Le Travail des aveugles « Pathé » (250 m.). Très beau film documentaire, instructif et d'une profonde portée morale, car on ne saurait trop s'inspirer de l'exemple des aveugles qui, à de très rares exceptions, n'ont jamais voulu tenir dans la société d'autre rôle que celui de probes et modestes travailleurs.

Pathé-Journal (150 m.) et **Les Annales de la Guerre** (200 m.) sont d'une impeccable photographie,

d'une documentation parfaite, et, vis-à-vis du public, d'un attrait à nul autre pareil.

L'Exemple « Pathé » (560 m.). Très bon film de propagande qui n'a qu'un défaut, c'est qu'il arrive de quelques semaines en retard. C'est quinze jours avant l'emprunt qu'il eut fallu pouvoir le sortir. L'argument est des plus simple, il n'en est que plus touchant. Pendant que le fils est allé à la guerre remplir son devoir de bon Français, son père, sa mère et sa sœur ont modestement rempli le leur en cultivant la terre. Décoré et mutilé, le fils revient et, après les douces expansions du retour, il fait comprendre à son brave homme de père, peu au courant des usages de la banque et que la vue d'un chèque rend méfiant, que ses intérêts de travailleur économe et son devoir de bon citoyen seront sauvegardés et accomplis s'il échange sa petite fortune péniblement acquise contre des bons de la défense nationale productifs d'intérêts.

Un sinistre où, dans le feu, un de ses voisins a vu disparaître toutes ses économies fait profondément réfléchir le cultivateur qui, accompagné de son fils, va porter son petit magot aux caisses de l'Etat. Bien mis en scène, joué par d'excellents artistes parmi lesquels nous reconnaissons M^{me} Gelabert en vieille paysanne, ce film fait honneur au metteur en scène qui l'a réalisé.

Tous à bord « Phun-Philm » (270 m.). Amusante scène comique bien mise en scène, bien jouée et d'une très belle photo. Lui, Harold Lloyd, est plein de fantaisie et sa jolie partenaire, Bébé Daniels, est vraiment des plus charmante.

Désillusion « Pathé » (1.150 m.). Jolie comédie dramatique dont les deux principaux artistes, Miss Gladys Hulette et M. Creighton Hale, sont les excellents interprètes.

C'est la sentimentale histoire d'une jeune fille qui, confiante en l'affection et la probité de son ami d'enfance Jim, a la douleur de voir ce garçon mal tourner et s'éloigner du droit chemin. Elle se marie avec M. Jamerson, riche et jeune industriel qui l'aime profondément et qui finit par gagner son affection par la délicatesse de ses sentiments envers elle, sa famille et même ce vaurien de Jim qui veut odieusement faire chanter celle qui fut presque sa fiancée.

La mise en scène est très artistiquement conçue. La

photo est bonne, très bonne même, et nous sommes persuadés que ce film ne peut que plaire, car toutes les différentes phases du sentimentalisme de Gladys sont délicatement nuancées.

N'oublions pas le 7^e épisode : *En détresse*, de **La Maison de la Haine** qui, très bien joué, est des plus dramatique.



Etablissements L. Aubert

(Présentation du samedi 4 janvier)

Excursion de Monaco à la Frontière Italienne (201 m.). Très beau plein air qui nous fait revoir quelques-uns des plus jolis sites de la Côte d'Azur.

Ah! les Femmes « Nestor » (270 m.). Comédie comique pendant laquelle je m'esquive car j'avais un très important rendez-vous avec une marchande de tabac dont l'âme compatissante me réserve chaque semaine quelques produits de la régie.

En allant à ce rendez-vous je rencontre le sympathique M. Aubert qui, en riant, me demande s'il y a la peste à l'Aubert-Palace où, comme on le sait, il est formellement défendu de fumer de peur de détériorer les tapis. Lorsque je reviens, ce film comique dont on me dit le plus grand bien est terminé, et nous revoyons sur l'écran une charmante artiste, Miss Jackie Saunders, dont nos lecteurs ont eu une très belle litho sur la couverture du N° 2 de *La Cinématographie Française*.

Le Mirage « Mutual » (1.390 m.). Tel est le titre de cette amusante et spirituelle comédie qui n'a rien de dramatique, je vous l'assure, comme on le pourrait croire si on ne se fiait qu'au programme de la Chambre syndicale.

Miss Jackie Saunders joue avec une verve qui frôle la haute comédie, le rôle de Jane Pinsk, petite paysanne qui a quelque littérature et beaucoup d'imagination. En compagnie de son camarade d'enfance, le jeune Timothée, garçon de ferme, Jane se livre à des accès d'exaltation imaginative. Elle s'imagine être la lascive Cléopâtre, ou bien encore l'héroïne d'un tas d'histoires invraisemblables qui nous font apprécier le talent d'interprétation de Miss Jackie Saunders que nous voyons écouter avec ravissement les couplets qu'un galant gentilhomme de la cour de Valois lui chante, jusqu'au moment où, faisant irruption, des spadassins égorgent le bel amoureux sous les yeux de sa dame.

Aux jeux de Jane et de Timothée se joint parfois un anon qui a des caprices vraiment amusants.

Pendant que Jane et Timothée s'amusent, un jeune banquier vient rendre visite au brave papa Pinsk et lui propose d'acheter sa ferme. Le brave cultivateur refuse et le jeune banquier s'en va non sans avoir traité une affaire peu banale.

La naïveté, l'originalité de caractère, l'exubérance de Jane, ont fait une impression des plus agréables au jeune banquier, M. James Snodey, qui estime que cette gamine, devenue jeune fille, serait une charmante épouse beaucoup plus appréciable que toutes les pimbêches de son monde de parvenus.

Aussi a-t-il offert au brave fermier Pinsk de conduire Jane dans une pension dont il assumerait tous les frais afin qu'elle y puisse acquérir, avant son mariage, une certaine éducation absolument indispensable à une jeune maîtresse de maison.

Le brave homme accepte. Jane fait ses adieux à Timothée, à son anon et arrive dans la maison d'éducation avec toute une ménagerie domestique dont les ébats scandalisent la directrice.

Un an après Jane revient chez ses parents qui ne reconnaissent plus en cette jeune fille maniérée et prétentieuse leur joyeuse gamine d'autrefois. James Snodey partage leur désillusion et renonce à ses projets. Mais Jane qui est une fine mouche comprend qu'elle n'a qu'à redevenir l'espiègle fillette d'autrefois pour garder le cœur de celui qu'elle aime et que toutes les belles manières qu'elle a acquises, elle les réservera pour les jours de corvée, les jours où il faut recevoir, et sacrifier au monde, à ses pompes et à ses œuvres.

Parallèlement à cette histoire qui suffirait à assurer le succès de **Le Mirage**, film très bien joué, très bien mis en scène et parfaitement photographié, nous voyons une autre comédie amusante, celle de la fiancée officielle de James Snodey, Estelle, qui voudrait bien épouser son flirt, le jeune Edward. Sa mère, M^{me} Veran, ne veut rien savoir. Et, sans charge, avec un naturel des plus divertissants, cette duègne maternelle est vraiment amusante.

L'épisode de l'enlèvement d'Estelle par Edward avec la complicité de James Snodey qui les conduit chez le pasteur pendant que M^{me} Veran qui les poursuit est arrêtée pour excès de vitesse est d'un humour irrésistible.

La séance s'est terminée par le 6^e épisode : **Le Complot** (580 m.) de **Mademoiselle Monte-Cristo**, ce cinéroman qui est sorti le 3 janvier a beaucoup plu dans les très nombreux cinémas où il est programmé.

(Présentation du mercredi 8 Janvier)

Aubert-Magazine n° 25 (150 m.). Bonne vue sur la production du sel fin. Très bonne, parfaite même sur la culture des roses, intéressante sur l'aviation. Entre nous, soit dans des films documentaires, soit dans des

dramas sentimentaux ou pondeuterralesques on nous donne beaucoup de vues sur l'aviation plus ou moins sincères, plus ou moins bien truquées. Je trouve que l'on exagère.

Un Cuisinier modèle (305 m.). Quand j'aurai dit que les principaux personnages s'appellent : Van d'Ezomar et l'autre le comte Arthur Letourneur de la Mayonnaise, nos lecteurs comprendront que ce film est d'une fantaisie des plus échevelée. Ajoutons que très bien mis en scène et d'une bonne photo, ce film est fort bien interprété.

* **Le Mystère de la Villa des Pins** (1.450 m.). Long, très long drame de famille, fort bien interprété, mis en scène avec beaucoup de soins et d'une belle photo. Des plus dramatiques, les situations se succèdent avec rapidité et donnent au sujet un intérêt qui ne fait que grandir jusqu'à la fin. Il y a un rôle de jeune fille originale, aimant la solitude et qui, dans une belle scène de tribunal fort bien réglée, vient mettre les incidents au point et témoigner en faveur de l'accusé, qui, finalement, est reconnu innocent.

L'OUVREUSE DE LUTETIA.



Agence Générale Cinématographique

Dans le Royaume de l'Hiver. A. G. C. » (145 m.). Bon plein air bien photographié.

Le Gisement du Père Morgan. Très bon drame d'aventures des plus intéressants, bien joué, très artistiquement mis en scène et d'une belle photo.

Les deux principaux protagonistes Miss Myrtle Gonzalès et M. George Hernandez ont fort bien composé leurs rôles et les interprètent avec talent.

Le Ghahut à l'Ecole (305 m.). Grosse bouffonnerie assez amusante, mais un peu moins que **Charlot fait la noce** (340 m.). Réédition d'un film qui eut jadis un certain succès. Depuis, Charlot s'est surpassé.

La Mascotte des Poilus (1.800 m.). 2^e série de « Les Poilus de la 9^e ». Grand film romanesque fort bien mis en scène, d'après le populaire roman d'Arnould Galopin, et très bien joué par de nombreux, très nombreux artistes qui donnent aux moindres rôles un cachet des plus naturalistes. La principale interprète, c'est M^{me} Josette Audriot, l'inoubliable Protéa, dont tous les rôles furent des succès. Dans le rôle d'Hilda, d'autant plus difficile que c'est celui d'une espionne et qu'il est bien difficile de s'imposer au public dans un person-

nage forcément antipathique, M^{me} Josette Audriot esquive la difficulté et nous présente surtout une amoureuse déçue et vindicative.

Car une véritable espionne mettrait sa haine au dessus de son amour et ne perdrait pas son temps à satisfaire des rancunes personnelles. Gais, bons vivants et sympathiques comme de juste, les types de poilus sont d'un naturel parfait. Ce sont de braves gens qui ne s'en font pas et qui finissent, après bien de dramatiques péripéties, à avoir la vilaine femme qui avait enlevé la petite Marcelle, la fille de leur lieutenant.



Ciné-Location "Éclipse"

A Constantinople « Eclipse » (180 m.). Très beau documentaire nous faisant voir les uns après les autres, les principaux monuments et les plus riches quartiers de Constantinople. La photo est très belle et quelques virages heureux ont remarquablement mis en valeur certains points de vue panoramiques du Bosphore.

Sa Robe d'Honneur « Paralta » (1.850 m.). Grande, très grande étude psychologique du caractère d'un jeune avocat de talent qui a obtenu de brillants succès de prétoire en défendant avec bonheur des causes qui n'étaient peut-être pas des meilleures. Ce rôle très difficile est interprété avec talent, par M. Henry B. Walthall. La mise en scène est établie avec beaucoup de précision, les deux scènes de justice, une à la cour d'assises, l'autre en audience privée sont fort bien traitées. Quoiqu'un peu longue, cette étude de caractère, plaira et obtiendra auprès du public un succès mérité.

Tout à la fin et pour nous déridier un peu, **Un Mari peu commode** (615 m.). Comédie comique assez amusante et jouée dans le mouvement habituel des fantaisies de la « Triangle Keystone ». Bonne photo.



Cinématographes Harry

Georget fait du cinéma (305 m.). Film comique ou plutôt grosse parodie des séances de prise de vue en plein air.

1871-1918 (505 m.). Ce petit drame patriotique est inspiré de *La Dernière classe*, d'Alphonse Daudet qui, avec un incomparable talent d'écrivain, nous conta la douleur du vieux maître d'école alsacien chassé de sa petite classe par le professeur allemand imposé par le conquérant. C'est assez bien mis en scène, convenablement interprété et d'une photo honorable.

L'Orgueil (1.450 m.). Comédie dramatique où nous retrouvons quelques réminiscences très modernisées d'une scène du *Fils de Lagardère*, de notre excellent confrère M. Paul Féval fils. Le principal rôle est joué dans la première partie par la petite Madge Evans, et, dans les autres, par Miss Lily Bryan. La mise en scène, ainsi que la photo, ne sont pas sans mérites. Le rôle du brave commerçant ruiné par son chenapan de fils est fort bien joué. Bon film qui plaira certainement.

**Union-Éclair**

Maciste athlète « Itala-Film » (1.700 m.). L'attrait de ce film réside dans l'interprétation du bon géant Maciste et de la très jolie femme qu'est M^{lle} Italia Amirante Manzini. La bonne mise en scène et la belle photo de cette romanesque histoire dépassent, de beaucoup, l'argument par trop enfantin parfois de ces aventures qui amuseront beaucoup le public. Certains titres et sous-titres ont provoqués une légitime et bruyante hilarité.

**PALAIS DE LA MUTUALITÉ**

Cette semaine, comme la semaine précédente, le programme promet plus qu'il ne tient. Sur cinq maisons inscrites au programme, deux ont préféré s'abstenir

pour des raisons commerciales très admissibles, mais qu'il eut été très facile de prévoir.

Le résultat, c'est le vif mécontentement de certains directeurs qui étaient venus pour tel ou tel film qu'ils n'ont pas vu parce qu'il n'était pas présenté, quoique programmé, ou, autre cas, qui avait été projeté une heure plus tôt.

**L. Van Goitsenhoven (Belgica)**

Un interview original « Vitagraph » (315 m.). Comédie agréablement interprétée dont le sujet n'est pas absolument inédit.

En attendant la présentation des grands films dont il s'est assuré l'exclusivité M. L. Van Goitsenhoven nous donne un amusant petit comique, **Quel chemin a-t-il pris** « Vitagraph » (288 m.), dont la bonne photo nous fait revoir le bon gros et regretté Bunny.

**Société Adam et C^{ie}**

En Permission de 24 heures « Vitagraph » (265 m.). Bonne grosse farce qui ne casse rien, mais qui est assez amusante et certainement fera rire le public.

**Kinéma-Location**

La Munitionette « Broadwest » (1.200 m.). Très bon drame dont le succès est assuré. Histoire d'amour, histoire d'espionnage, le tout agrémenté de prouesses

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

• PARIS •
16, Rue Grange Batelière

LE 14 FÉVRIER**CŒUR DE MÉTIS**

Grand Drame Américain sensationnel

INTERPRÉTÉ PAR

MITCHELL LEWIS

(MUNDUS IMP.)

(MUNDUS IMP.)

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
• PARIS •
16, Rue Grange Batelière

LE 31 JANVIER

LA LUTTE SUR L'ABIME



Grand Drame d'Aventures interprété par Mary CORVIN

FOLIE D'ARGENT

Drame en 5 Parties interprété par Marie M. LAREN et Eddie POLO

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
• PARIS •
16, Rue Grange Batelière

Le 7 Février :

LA MASCOTTE DES POILUS



2^{me} Série des "POILUS DE LA 9^{me}", d'après le Roman d'Arnould GALOPIN

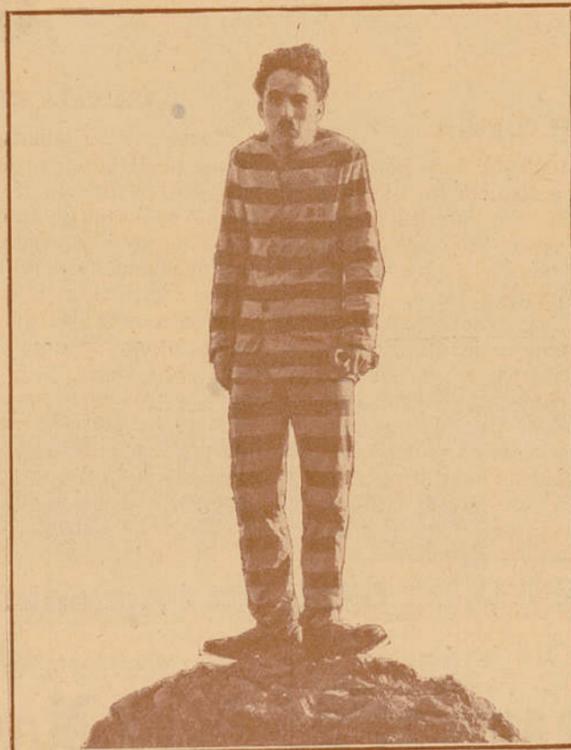
Le Gisement du Père Morgan

Drame en 4 parties, interprété par Miss Myrtle GONZALEZ

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
 • PARIS •
 16, Rue Grange Batelière

LE 17 JANVIER

CHARLOT S'ÉVADE



Le dernier

Gros Succès

De

l'Inimitable

CHARLIE CHAPLIN



aéronautiques accomplies par le fameux as Anglais, H. Sykes. La mise en scène et la photo sont parfaites. Le rôle de la Munitionette, Jenny Jones, est agréablement interprété par Miss Violette Hopson.

Clown d'un jour « Ideal-Film » (1.200 m.). Très bonne comédie fort bien mise en scène et bien interprétée par Miss Marjorie Day et James Welch dans le rôle de Lord Cyrill qui, se croyant coupable d'assassinat et voulant se dérober à la justice, s'engage dans un cirque forain dont, par ses maladresse, il fait la joie, la nôtre aussi.

Ce film, qui a beaucoup plu, est très amusant, bien mis en scène et d'une très bonne photo.



Ciné-Location H. Dathis

La Flamme « Phocéa » (1.400 m.). Très bon film français qui fait grand honneur à M. Leprieur qui en a été l'excellent metteur en scène. Ses intérieurs sont artistiquement meublés, sa scène de clinique est d'un réalisme irréprochable et la scène du restaurant de nuit qui la précède est adroitement conçue. L'interprétation réunit Mme Yvette Andreyor qui joue, avec le beau talent que nous nous plaisons à lui reconnaître, le rôle d'Hélène Dauvergne, l'élève et la collaboratrice de son père, le célèbre chirurgien Martial Dauvergne dont le type a été composé avec un souriant réalisme par M. Signoret, l'excellent artiste dont la réputation n'est plus à faire.

J'aime moins — question de goûts et de couleurs sans doute — l'interprétation du rôle de Bessie Wilford, correctement interprété par une jeune artiste dont les danses de caractère ont beaucoup de charme.

Cette jeune femme a un type assez étrange pour interpréter des héroïnes méridionales, mais elle n'a rien d'anglais et, pour le contrat, nous aurions préféré une blonde et affolante miss.

Cette petite critique formulée, revenons au sujet. **La Flamme** qui symbolise un peu comme dans **Les Flambeaux**, la lumière intellectuelle, aveuglante ou vivifiante, vacillante ou mourante des grandes hommes dont l'intelligence peut s'arrêter dans son essor si une malencontreuse passion vient leur chavirer l'esprit.

Par hasard, à la suite d'un garden-party, le docteur Martial Dauvergne rencontre sur son chemin la petite danseuse Bessie Wilford, à laquelle il est arrivé un accident qu'il soigne, et pour laquelle il s'enflamme comme un collégien de mon temps, car ceux d'aujourd'hui ne

consacrent guère à l'amour que les quelques minutes qu'en dehors des sports, ils ont à perdre.

La fille du docteur est fiancée. Le docteur prend le fiancé de sa fille comme confident et la capricieuse petite danseuse prend pour amant le jeune confident du vieux docteur. La pauvre Hélène n'a, pour se consoler, que la joie de revoir son père oublier sa tardive escapade sentimentale dans le travail. Et **la Flamme** un instant vacillante et près de s'éteindre se ranime et, à l'avenir, brillera comme par le passé.

Ce film a obtenu un très légitime succès dont il convient de féliciter « La Phocéa », M. Leprieur et les excellents artistes.



Univers Cinéma Location

Maternité « Gladiator film » (1.500 m.). Très bon drame de Robert Bracco. Mise en scène irréprochable et photo superbe. Je ne crois pas trahir le secret professionnel en disant qu'un des représentants les plus autorisés d'une grande maison de location était en admiration devant la luminosité des vues dont la prise fait honneur à la virtuosité de celui qui tourna ce film.

Le sujet de ce film, qui est une fort belle étude psychologique et sentimentale, est très bien présenté. Les situations se succèdent avec logique et l'interprétation de tous les rôles est des meilleures.

Le principal rôle, celui de Claudie de Morval, est interprété par la très belle et très séduisante Italia Amirante Manzini qui, par ses attitudes et sa plastique impeccable, nous semble aussi photogénique que la célèbre étoile italienne Francesca Bertini.



Agence Américaine (Etablissements G. Petit)

Mariage en 27 minutes « César-Film » (580 m.). Amusante comédie interprétée par Camille de Riso, et mise en scène avec un luxe inouï. La photo est parfaite.

ROMAN DE GLORIA

Vitagraph

Un bon documentaire, *L'Industrie du bois en Suède* (120 m.) et une assez gentille comédie *L'Héritage de Grace Houillet* (300 m.). La « Vitagraph » va reprendre, nous dit-on, sa place sur le marché. Nous ne doutons pas qu'elle ne nous donne de très bons films. Noblesse oblige.



Les Chansons Filmées G. Lordier

Jeudi matin à 10 h. ½ nous sommes allés pour voir et entendre quelques « Nouvelles chansons filmées ». Nouvelles?... Hum!... Il me semble que nous avons déjà vu et entendu *Les Mains de femmes* et *Pour faire plaisir*, filmées par le bedonnant Mayol. Mais, qui s'en souvient!... Le canon tonnait, bien des gens faisaient comme le café de la Dubarry et allait se terrer en quelque parc aux huitres. Passons, passons!... et convenons que ces deux chansons sont assez bien tournées. Très bien mises en scène par Leprieur, applaudissons *Poupées d'Alsace*, une idée très jolie, et *Le Chemineau* qui gagneraient à être chantées et non... psalmodiées

M. Raoul Soller fait d'assez gentille musiquette, mais pour ce qui est du chant, une bonne fois pour toute, qu'il laisse donc ça à d'autres.

Dans *Le Plus joli rêve*, notre confrère Roger Lion fait un bout de figuration. Amicalement, nous lui assurons qu'il n'est pas photogénique. Dans ce film dont il est l'auteur nous avons revu, avec plaisir, c'est même ce qu'il y a de mieux, un bout de film des *Vainqueurs de la Marne*.

Lorsque M. Tempia chantera *Le Chant des cloches* dans une tonalité moins élevée, sa voix de basse chantante sera agréable. Le film est par lui-même intéressant mais l'œuvre poétique et musicale lui sont de beaucoup supérieure. Avec quelques autres chansons telles que *La Midinette*, *Femmes que vous êtes jolies*, *Berceuse aux étoiles*, etc., on a donné un sketch : *Les Poilus de l'Amour*, dont le gros sel du prologue — le sel fin est si rare — m'a rappelé que la station du Nord-Sud n'était pas très éloignée!

Les honneurs de la séance étaient faites par M. Floury fils, car malgré la Victoire, l'état de santé de M. G. Lordier, président du Syndicat de la Presse Cinématographique, est toujours des plus précaire. Nous faisons des vœux pour son rétablissement.

NYCTALOPE.



ROMAN DE GLORIA

CINÉ-LOCATION

HENRI DATHIS

Tél. NORD 49-43 21, Faubourg du Temple - PARIS (X^e) Tél. NORD 49-43

Après les beaux films Français :

LE CALICE

DRAME

Joué par ESCOFFIER et Yvette ANDREYOR

LA FLAMME

DRAME

Joué par SIGNORET et Yvette ANDREYOR

Après le Succès de :

RÉDEMPTION

JOUÉ PAR BESSIE BARRISCALE

Prochainement.....

T. S. V. P.

Un drame merveilleux...

Jeunesse,
Grâce,



SONT RÉSU

CELLE qui

joué

Viola

L'Artiste Américaine si célèbre, qui,
gloire à Paris, a voulu tourner

Une artiste exquisite...

Beauté,
Charme poignant



MÉS DANS

PLEURE

par

DANA

pour venir faire consacrer sa jeune
UN CHEF-D'ŒUVRE

Parmi les derniers films sortis

N'oubliez pas :

La Loi de l'Enfant. ❖ ❖

L'Art d'aimer. ❖ ❖ ❖ ❖

Le Jardin du Paradis.

La Toile d'Araignée. ❖

La Peur de Vivre. ❖ ❖

Voleur d'Ame. ❖ ❖ ❖ ❖

etc., etc.



Un abonné nous écrit :

La guerre a bouleversé notre industrie cinématographique, cela est indéniable, et ce n'est un secret pour personne que nos constructeurs d'appareils, depuis le plus important jusqu'au plus modeste, ont dû transformer le matériel de leurs usines pour l'adapter aux besoins, nous pourrions dire aux exigences de la défense nationale, s'assurant ainsi une part dans le succès de nos armes.

C'est ainsi que M. Continsouza, le fabricant bien connu des Etablissements Pathé frères, avait dès le début des hostilités, transporté une partie de son outillage de la rue des Envierges, à Tulle, sa ville natale, où d'importants bâtiments se réjétant dans la gracieuse Corrèze, ont abrité jusqu'à ces derniers jours la plus belle ruche qui se puisse voir. Plusieurs milliers d'ouvriers ont travaillé là à des choses très diverses : fusées, obus, caissons de munitions, accessoires de canons, etc...

La maison Gaumont, MM. Debrie, père et fils, M. Gaston Guilbert, se sont spécialisés, croyons-nous, dans la fabrication d'instruments de précision : appareils de visée, niveaux, goniomètres, jumelles à prismes, etc., etc., alors que M. Massiot construisait des voitures pour la radiographie.

L'exploitation des appareils cinématographiques se trouve donc modifiée. Il y a pénurie de dérouleurs, alors que les régions reconquises de la France, la Belgique et l'Alsace-Lorraine, dépouillées de tout, demandent des cinématographes à prix d'argent !..

Par ailleurs, nos maîtres d'école attendent avec anxiété la mise en pratique du décret paru dans le Journal Officiel du 29 mars 1916, constituant une commission spécialement chargée de rechercher les meilleurs moyens de généraliser l'utilisation du cinématographe dans les différentes branches de notre enseignement.

Certes, l'idée est très louable, d'illustrer les cours et conférences au moyen de vues animées; il est également intéressant d'ouvrir de nouvelles salles et de faire pénétrer partout cette belle invention française qu'est le cinématographe; mais si l'on répond à tous ce qui m'a été répondu dans plusieurs magasins de la place ordinairement bien achalandés : « Nous manquons d'appareils et ne savons

pas quand nous en aurons », il est à craindre que nous n'ouvrions le marché à la concurrence étrangère !..

Un de nos collaborateurs, en relations avec les constructeurs parisiens ne pourrait-il nous fixer un peu sur leurs intentions et leurs possibilités. Si vous saviez combien on craint dans le public, le retour des trop fameux appareils Erneman qui, un instant, menacèrent notre industrie française !

F. M.

La crainte étant le commencement de la sagesse, nous comprenons les raisons de notre correspondant et avec lui nous faisons des vœux pour que, sans exagération, on rattrape le temps perdu. Nous savons, d'autre part, que malgré la guerre, certains de nos constructeurs ont établi de nouveaux modèles intéressants dont les pièces principales sont déjà à la fonte. Bientôt, le nouveau modèle blindé Guil, qui, dès 1913, s'était imposé à l'admiration des spécialistes français et étrangers, et, depuis la guerre, a été l'unique instrument des opérateurs de la 8^e Armée, fera une rentrée sensationnelle. Ni Pathé, ni Gaumont, ni l'actif président de notre Chambre syndicale, M. Demaria, ne voudront rester en retard...

La Rédaction.

On nous écrit :

Monsieur le Rédacteur
du Journal La Cinématographie Française,

Monsieur,

Dans votre numéro 5 du 7 décembre, vous avez ouvert une rubrique « Boîte aux lettres des curieux ».

Les renseignements que vous y donnez sur l'âge de quelques vedettes de l'écran célèbres sont très intéressants et ont beaucoup plu.

Avez-vous connaissance du bruit, non confirmé, qui court que, Mary Pickford, Charlie Chaplin et Douglas Fairbanks vont venir en France sous peu. Est-ce un faux bruit?

Veuillez agréer, etc.

Comme toujours, à nos lecteurs de répondre.

LE FACTEUR.

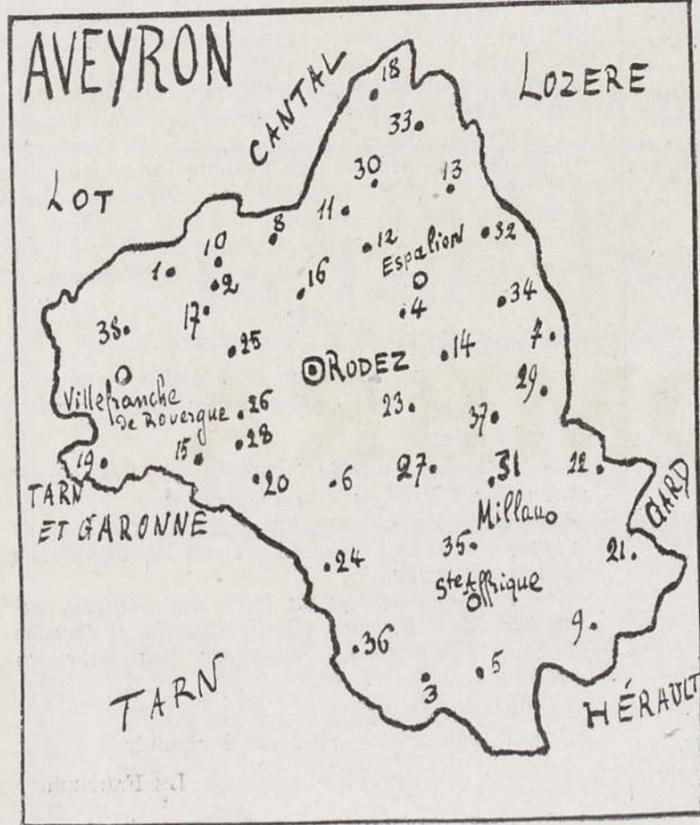
Le Tour de France du Projectionniste

Aveyron

377.300 habitants : 17 cinémas.

Préfecture :			
Rodez	15.286 habitants	4 cinémas	
Sous-Préfectures :			
Espalion	3.716	—	1
Millau	17.673	—	3
Saint-Affrique	6.495	—	—
Villefranche-de-Rouergue	8.439	—	2
Chefs-lieux de Canton :			
1 Aspières	10.615	—	—
2 Aubin	22.137	—	1
» Cransac	6.654	—	1
3 Belmont	5.638	—	—
4 Bozouls	5.559	—	—
5 Camarès	7.124	—	—
6 Cassagnes-Begouhez	9.280	—	—
7 Champagnac	4.365	—	—
8 Conques	6.013	—	—
9 Cornus	4.288	—	—
10 Decazeville	20.127	—	4
11 Entraygues	5.993	—	—
12 Estaing	6.039	—	—
13 Lagniole	4.339	—	—

14 Laissac	5.716 habitants	—	cinémas
15 La Salvetat-Peyrales	5.545	—	—
16 Marcillac	10.203	—	—
17 Montbarends	10.788	—	—
18 Mur-de-Barrez	6.123	—	—
19 Najac	8.780	—	—
20 Nancelle	9.179	—	—
21 Nant	5.631	—	—
22 Peyreleau	3.352	—	—
23 Pont-de-Salars	6.797	—	—
24 Requista	9.675	—	—
25 Rignac	9.249	—	—
26 Rioupeyroux	8.468	—	—
27 Salles	4.382	—	—
» Villefranche-de-Panat	1.042	—	1
28 Sauveterre	9.105	—	—
29 Severac-le-Château	6.114	—	—
30 Saint-Amans	5.282	—	—
31 Saint-Beausely	4.789	—	—
32 Saint-Chely	2.370	—	—
33 Sainte-Genève	4.950	—	—
34 Saint-Geniez-de-Rive-d'Olt	7.094	—	—
35 Sainte-Rome-de-Tarn	8.494	—	—
36 Saint-Sernin	10.747	—	—
37 Verins	4.023	—	—
38 Villeneuve	8.381	—	—



Sur 17 cinémas dans le département de l'Aveyron, nous relevons 2 Théâtres municipaux transformés en cinémas. Celui de Rodez, M. Griffoul, directeur, et celui de Villefranche de Rouergue, M. Laroche, directeur.

Le cinéma du Café des Colonies de Rodez, directeur, M. Bossac, ne travaille qu'en été, sur la terrasse.

Restent 14 cinémas dont le cinéma Bastide, de Millau, qui fait régulièrement des tournées locales.

Si Decazeville (12.960 habitants) a 4 cinémas, nous remarquons que Marcillac (1.150 habitants) et Montbarends (1.510 habitants) n'en ont pas alors que Villefranche-de-Panat (1.041 habitants) qui fait partie du canton de Salles a le Splendid-Cinéma dirigé par M. Latour.

Comme on le voit, il y a beaucoup à faire en province. Il ne faut pas que les petites villes restent plus longtemps sans cinémas. C'est une distraction saine, instructive, amusante, qui doit aider à vaincre l'oisiveté mauvaise conseillère. Selon les tendances locales, le cinéma est à même d'en combattre sans en avoir l'air, les mauvais penchants. On ne saurait trop, par exemple, faire projeter dans les départements qui furent loin de la zone des armées, les terribles ravages qu'ont subi du fait de l'invasion les départements du Nord. Il y a là une noble leçon de solidarité à donner.

Je suis persuadé que, proportionnellement aux capitaux engagés, une petite affaire en province doit rapporter plus qu'une grande à Paris où, ne l'oublions pas, les frais sont considérables.

LE CHEMINEAU.

No 54

<p>MARSEILLE 5, Rue de la République</p> <p>LYON 5, Rue de la République</p> <p>BORDEAUX 32, Rue Vital-Carles</p>	<p>PARIS 94, Rue Saint-Lazare</p>	<p>LILLE 56, rue de Paris</p> <p>ALGER 1, Rue de Tanger</p> <p>BRUXELLES 74, rue des Plantes</p>
--	--	---

PRÉSENTATIONS du **13 Janvier 1919** * DATE DE SORTIE : **14 Février 1919**

N° 1152 <i>SCA</i>	Annales n° 99, actualités	Env. 250 m.
N° 1153 <i>Clé</i>	Les montagnes bleues, documentaire.	— 130 m.
N° 1164 <i>Clé</i>	Chez les souris, documentaire.	— 130 m.
N° 1166 <i>Try Very</i>	A qui le bébé, comédie	— 650 m.

N° 1166 HORS PROGRAMME **CINÈS**

MALOMBRA

Grande Scène Dramatique

INTERPRÉTÉE PAR

LYDIA BORELLI



LES
MONTAGNES BLEUES

OU
MONTS ALLEGHANYS

(AMÉRIQUE DU NORD)

La Vallée Sauvage - La Chute d'Eau de Bristol
Les Monts Solit et Orpha
La Vallée de Tamleson et le Rocher Katoomba

— Dans le Monde —
des Rats et des Souris

1. - Une nombreuse petite famille;
2. - Le chef de la colonie : Un vieux Gaspard qui en a vu de toutes les couleurs;
3. - Les bêtes s'accordent mieux que les gens;
4. - Le repas en famille et la toilette.

INÉ-LOCATION
ECLIPSE

MALOMBRA



CINÉ

ES

LYDIA BORELLI



MALOMBRA

Grande scène dramatique

Fille unique du marquis Crusnelli de Malombra, Donna Marina vit auprès de son oncle, le comte César d'Ormengo, qui l'a recueillie par devoir, mais ne lui porte aucune affection. La belle et hautaine créature n'a pas une idée commune avec son bizarre parent, détestant ce qu'il aime, et adorant ce qu'il abhorre.

tion; elle l'avait préférée à toutes les autres pour sa situation, sur le lac Majeur et aussi pour le mystère qui l'enveloppait de ses ombres.

Une nuit, elle se plongea dans ses pensées anciennes, revivant de son mieux le présumé martyr de celle que le père du comte César, « La Cécile », qui fut l'épouse de celui-là, avait laissé



Et, dans le mystérieux nid d'aigles qu'est le château de Malombra, le « Palais » comme disent les gens du pays qui lui prêtent des légendes terrifiantes, leur vie se déroule sans joie.

Donna Marina ne connaît que des jours sévères, seulement adoucis par la musique dont elle raffole et l'intimité morale avec ses poètes préférés. Encore ces dérivatifs cérébraux n'arrivent-ils pas à combler l'immense vide de son existence farouche, de ses nuits sans sommeil.

Marina avait choisi, chez son oncle, une chambre que la rumeur publique affirmait hantée par les esprits, la chambre d'une Cécile qu'on disait morte de langueur après une longue séquestra-

mourir, pour crime d'amour, dans la chambre maudite.

L'heure s'avançant, Marina s'approcha d'une antique commode pour reprendre ses bagues qu'elle y avait déposées, et voici que s'efforçant de reprendre un anneau d'or glissé dans une rainure, celle-ci s'écarte, dévoilant une ouverture par laquelle apparurent des objets depuis longtemps demeurés là et qui, vraisemblablement, devaient avoir appartenus à la défunte :



* * * MALOMBRA * * *

un gant, un miroir, une boucle de cheveux.....

Le miroir portait une date : « 18 mars 1832 », puis, d'un

vieux livre de prières, une page tomba, Marina y lut :

« Toi qui auras retrouvé et liras ceci, pense que mon âme survit en toi. Avant de naître, tu as souffert avec le prénom de Cécile.

« Pour une fleur, un sourire, une calomnie, le comte Emmanuel d'Ormengo m'assassinèrent lentement.

« Personne n'a pitié de moi, chaque pierre de cette maison m'a haï !

« Mais tu me vengeras, toi en qui revis mon âme et qui m'a ressuscitée ! »

Longtemps, Marina tient dans ses mains le vieux manuscrit dont les révélations éclairaient pour elle tout le douloureux mystère.

Le mortel passé de ses yeux revivait lentement; sûrement, selon la sombre prophétie, l'âme de Cécile s'emparait de son âme. Marina s'inféodait étroitement à la disparue; elle comparait la couleur de ses cheveux avec la nuance de la boucle exhumée, elle voulut essayer le gant.....

Sa pauvre raison était déjà la proie de la démence qui commençait dans un terrain admirablement préparé, son œuvre de mort.

L'immédiate conséquence de la nuit terrible fut une fièvre cérébrale dont l'entourage de la jeune marquise ignorait la cause. Puis survint la guérison physique, alors que l'âme, l'esprit demeurèrent à jamais blessés, la folie marqua le cerveau trop vibrant de sa griffe impitoyable.

La présence de son oncle, le fils du bourreau de Cécile, lui devient intolérable, elle s'acharna à l'irriter, à le faire souffrir.

Un écrivain, Corralo Silla, se trouve invité par le comte César à séjourner chez lui, invitation inattendue pour Silla, qui n'avait jamais entendu parler du comte, mais très explicable de la part de César d'Ormengo, lequel avait connu et aimé, naguère, la mère du poète.

Mais l'amour qui « souffle où il veut » et « quand il veut », intervient de toute sa puissance conquérante. Silla ne tarde pas à s'éprendre de l'admirable créature qui le fuyait, car elle le croyait appelé par son oncle pour lui être imposé comme époux. Elle sentait pourtant l'élan d'un sentiment nouveau, qui l'entraînait vers l'inconnu charmant; mais son orgueil lui faisait rejeter avec colère tout ce qui lui paraissait obéir aux volontés de son parent détesté. De là, vis-à-vis de l'écrivain

et à toute occasion, l'expression de son mépris absolu. Elle en vint même, un soir où Silla avait dédaigneusement parlé de la « Cécile » une fois de plus évoquée, à l'accuser non seulement de s'être introduit au château dans un but intéressé, mais encore de commettre une infâmie en calomniant une martyre.

Silla, injustement outragé, jugea qu'il ne pouvait demeurer plus longtemps à Malombra; toutefois il ne put résister à son désir de crier une première et dernière fois, son amour à Marina. Il l'étreignit par surprise : « Je t'aime..... Cécile! Cécile!..... » et il s'enfuit, cependant que la farouche fille reconnaissant dans cet appel celui qui l'avait aimé, croyait-elle, dans sa vie première, restait sur le rivage, toute palpitante de la révélation, les yeux pleins de larmes et les bras tendus... Malheureusement, cette commotion aggrava l'état de Donna Marina, précipitant ainsi le cours de sa tragique destinée.

Le « Palais » possédait de nouveaux hôtes au nombre desquels se trouvaient deux fantoches dépourvus de tous scrupules: la comtesse Fosca et son fils Nepo, qui convoitent l'héritage de César d'Ormengo. Ils se sont jurés de conquérir celle-ci par un mariage assurant à Nepo, qui joue grossièrement la comédie de l'amour, la fortune du comte. Marina semble se prêter à ce désir, dans le seul espoir de recouvrer Silla, parce qu'elle l'aime et qu'il symbolise le passé où elle s'est plongée, ensuite pour accomplir, avec son aide, la vengeance de Cécile.

Silla s'est réfugié à Milan; dans sa laborieuse retraite, il cherche l'oubli de la passion qui le ronge. Il désespérait de la revoir lorsqu'un soir une dépêche l'appela : « Venez immédiatement Cécile ».

Il courut au château de Malombra. Que s'était-il passé?

La fièvre Marina n'avait pu se résoudre au mariage d'abord accepté. Le soir prévu pour les fiançailles, dont elle savait excité la remise, elle avait fait irruption dans la chambre de son oncle César. Telle Cécile sortant de la nuit du tombeau, elle avait crié au vieillard épouvanté toute la haine de la morte. Le lendemain, on trouvait étendu par terre, frappé de paralysie, sans voix, le malheureux irrémédiablement perdu.



Puis, c'est l'arrivée de Silla, sa réception par la pauvre démente dans sa chambre toute parée de fleurs comme pour un rendez-vous d'amour, et tout de suite, par les effusions du retour, Marina lui demanda le récit de sa première tendresse pour la morte... Silla comprend enfin le douloureux état de son aînée, et il s'abîme dans une stupeur profonde, cependant que, lui montrant les objets laissés par Cécile, Marina ajoute : « Moi-même l'autre nuit, je l'ai vengée! »

Marina achevée par cette décision et se croyant maintenant trahie dans son amour, ne le laissera pas partir vivant.

Elle le supplie d'assister à un somptueux repas qu'elle ordonne pour le lendemain, parmi les fleurs épanouies, dans le cadre exquis de la terrasse dominant l'azur étincelant du lac superbe.

Silla ne peut lui refuser cette dernière grâce, mais au moment de prendre part au festin, surgit Marina qui lui crie : « Bon voyage » et d'un



Il n'était pas remis de son épouvante que Marina recevant précisément la nouvelle que le vieillard rentrait en agonie, l'entraînait au chevet du moribond, et s'écriait : « Comte César, Cécile Vanega est ici avec son amant pour te voir mourir! »

Alors se précipite la dernière phase des tragiques événements.

Tous les hôtes du château ont fui; seuls, Silla, les médecins et les domestiques entourent l'effrayante folle qu'il faut surveiller sans relâche. La voyant plus calme, l'écrivain décide de partir.

coup de pistolet, l'étend mort à ses pieds. La pauvre fille va se réfugier dans la mort.... Elle se précipite au dehors comme une désespérée, saute dans sa barque et, avec une force décuplée, faisant bondir celle-ci sur le torrent rapide, elle s'en va sombrer à jamais dans la jaillissante écume du gouffre de l'Orrido.

Ainsi finit, comme une damnée, pour avoir trop vécu dans le cauchemar d'une chambre hantée et d'un manuscrit retrouvé, Donna Marina, Marquise de Malombra.

Ciné-Location "ÉCLIPSE" PARIS



TRIANGLE KEYSTONE

A qui le Bébé?

COMÉDIE COMIQUE

Interprétée par Robert VERNON

Mise en Scène par MACK SENNETT

Bobby et Dorette, la fille d'un riche industriel, sont mariés secrètement. De cette union secrète est né un ravissant bébé que les jeunes époux cachent à tous les yeux. Harold, le fils d'un professeur, convoite la main de Dorette ou plutôt sa dot. Le pauvre Bobby n'est pas du goût du père de Dorette qui le trouve trop petit. C'est pourquoi il accorde la main de sa fille à Harold, le fils du professeur.

Après plusieurs péripéties amusantes, Bébé est découvert caché derrière un paravent. — A qui le Bébé? demande le père de Dorette. Naturellement, personne ne veut accepter cette paternité et Bébé est emporté par sa vieille nourrice qui le cache de son mieux. A bout de combinaisons, Bobby décide de fuir avec Dorette et leur enfant. Par malheur, la nuit même éclate un orage épouvantable. Les draps, les couvertures, les matelas s'envolent par les fenêtres et dansent le tango dans les airs. Tout le monde, en pyjama, est trempé jusqu'aux os. Bébé, lui-même, n'échappe pas à l'averse et tous les personnages de l'histoire sont réunis. — Encore une fois, à qui le Bébé? demande le père de Dorette. — A moi! répond courageusement Bobby. Le secret des jeunes époux est enfin dévoilé.

Devant l'irréparable, le père donne sa bénédiction et embrasse son petit fils.





CINÉ-LOCATION  "ÉCLIPSE" PARIS

LA VEDETTE



MYSTÉRIEUSE

GRAND CINÉ-ROMAN D'AVENTURES

en

12 ÉPISODES

adapté par

ANDRÉ HEUZÉ

Date de Sortie à Paris :

31 JANVIER 1919

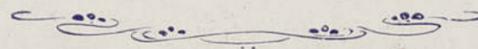
CINÉ-LOCATION  "ÉCLIPSE" PARIS



La Vedette



Mystérieuse



- 1^{re} Episode — La Cicatrice.
- 2^e — — A la dérive.
- 3^e — — Parmi les ruines.
- 4^e — — Le secret des Tombeaux.
- 5^e — — Le Cercueil flottant.
- 6^e — — La Chambre au secret.
- 7^e — — Le Phare de Pigeon-Point.
- 8^e — — Le Pont mobile.
- 9^e — — L'élan libérateur.
- 10^e — — Les Cavaliers noirs.
- 11^e — — La dernière lutte.
- 12^e — — La Torpille fatale.



La Vedette Mystérieuse

Premier épisode : LA CICATRICE

Appelée télégraphiquement auprès de son père gravement malade Betty Lee reçoit de lui une mission difficile et dangereuse dont il lui explique les motifs en ces termes :

« Pour tout héritage, je te laisse à remplir une mission. Durant ton séjour au pensionnat, j'ai vécu à l'île Silencieuse, dans les mers du Sud. Là, une éruption volcanique accompagnée d'un tremblement de terre nous força, mon associé et moi, à chercher refuge dans les ruines sacrées du Temple de Chang-Toy. Le bouleversement y mit au jour un trésor caché que Robert Gordon ne tarda pas à découvrir et qu'il ne voulut pas abandonner malgré mes exhortations à la prudence. Peu après,

en effet, il fut enseveli sous un éboulement d'où les naturels me retirèrent moi-même évanoui. Lorsque j'eus repris connaissance, je ne parvins pas à découvrir trace de lui et je me décidai à cacher le trésor dans les débris de l'édifice et à regagner les pays civilisés. Cette carte succincte suffira à t'indiquer le gisement du trésor. En réalité Robert Gordon n'était pas mort dans la catastrophe. Il survécut et m'écrivit un jour, m'accusant de m'être approprié le trésor et m'avertissant qu'il confiait à son fils César, le soin de se venger. Je te demande donc, ma fille, d'aller chercher ce trésor avant que je disparaisse, pour pouvoir le représenter intact à César Gordon. Sache seulement pour ta gouverne que ce dernier porte au poignet une cicatrice en forme de croissant.

Peu après, malgré la mort de son père, survenue sur ces entrefaites, Betty Lee, accompagnée de son fiancé, Edmond Schwegler, s'embarque sur le yacht « La Prudente » acheté par elle aux enchères d'un port de bain de mer. Elle ne se doute pas que César Gordon, informé de ce départ par les journaux, a, lui aussi, gréé un petit vapeur « Le Calypso » pour suivre ses traces. Au cours d'une horrible tempête, elle est tout



étonnée de voir son navire rudement accosté par un bateau inconnu dont le maître porte au poignet le signe fatal, ainsi que la lueur d'un éclair le montre trop clairement.

D'ailleurs César ne la laisse pas longtemps dans l'incertitude sur ses intentions. N'ayant pu sauter sur le pont de la « Prudente » il n'hésite pas à faire usage d'un canon qu'il a installé sur son bâtiment et, dès la seconde volée, il abat le gréement du yacht de Betty et coupe les chaînes de commandé du gouvernail.

Désespéré, le yacht de Betty Lee ne parvient pas à s'écarter de la route du « Calypso » et reste exposé à ses coups. Il faut trouver un moyen pour arrêter les machines de celui-ci, de façon à donner au bâtiment de Betty le temps de dériver. On a recours à un stratagème : deux hommes de l'équipage de « La Prudente » simulent un naufrage dans une chaloupe et se font recueillir par le « Calypso » dans le but de pénétrer dans la chambre des machines. Mais ils n'y parviennent pas et furieux de leur insuccès, décident, malgré les ordres de Betty, de jeter par-dessus bord, César Gordon.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 750 MÈTRES

UNE LOCATION
ECLIPSE

La Vedette Mystérieuse

Deuxième Épisode : A LA DÉRIVE

Celui-ci a surpris leur conversation et s'arrange pour se substituer un échappé de prison, criminel dangereux, réfugié sur le « Calypso » à l'insu de tous et recherché par la justice de son pays. Au reste, cet homme échappe à la mort et regagne à la nage un îlot désert où sans doute, il achèvera ses jours, seul à seul avec ses remords.

Mais Gordon ne laisse pas impunie la tentative des deux matelots de la « Prudente » ; il les a vu regagner leur bord et se venge d'une manière éclatante. Un nouveau projectile atteint le navire de Betty dans ses œuvres vives. L'équipage est impuissant à aveugler la voie d'eau ouverte dans la coque. Il faut se décider à quitter le bâtiment qui ne tarde pas à couler.

Force est aux naufragés d'implorer le secours du « Calypso ». Gordon exige alors de Betty qu'elle lui remette la carte de l'île Silencieuse ; mais elle refuse. Gordon, au cours d'une lutte mouvementée entre les deux partis, s'empare de force d'une moitié de cette carte ; mais les hommes de Betty enferment Gordon dans la chambre des machines. Il arrête les moteurs et condamne ainsi le navire à aller à la dérive, entraîné par un fort courant vers des récifs dangereux.

Pour éviter le naufrage imminent du navire sur les récifs, la jeune fille consent enfin au marché et laisse le papier sous la porte. Mais son fiancé, Edmond Schwegler, s'en empare sans la prévenir. Aussi le yacht ne pouvant gouverner est-il de plus en plus près de sa perte. Celle-ci est sur le point d'être un fait accompli, quand soudain intervient la Vedette Mystérieuse, chaloupe douée du don d'ubiquité et de la propriété de se rendre



presque invisible ; l'être énigmatique qui la dirige manœuvre de manière à jeter une amarre sur l'un des cabillots du navire en détresse. Après quoi il le remorque hors de danger, sans avoir été aperçu de personne si bien que Betty croit fermement avoir été sauvée par Gordon et réclame de ses hommes qu'ils rendent la liberté à ce dernier. Mais l'équipage de la « Prudente » ne veut pas s'exposer à une nouvelle lutte et maintient prisonnier l'équipage du « Calypso ».

Gordon accuse Betty de n'avoir tenu aucune de ses promesses faites pour obtenir la mise en marche des machines, de n'avoir pas livré le reste de la carte, de ne pas l'avoir fait mettre en liberté. Furieux, il finit par trouver une issue et la lutte recommence.

Bientôt c'est au tour de Betty Lee d'être enfermée dans la salle des machines. Mais elle a un revolver et, sous la menace de celui-ci, elle oblige un des hommes du « Calypso » à mettre en branle les machines.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 750 MÈTRES



La Vedette Mystérieuse

Troisième Épisode : PARMIS LES RUINES

Après une nouvelle lutte à bord du « Calypso », Betty Lee et ses hommes parviennent à se rendre maîtres du navire et gagnent enfin, sans autre difficulté, l'île Silencieuse.

Dans les ruines du Temple de Chang-Toy, où elle erre imprudemment, cherchant quelque indice qui la mette sur la voie de la découverte du trésor, Betty a la surprise de trouver Edmond Schwegler en train de consulter la portion du plan qu'elle croyait avoir remise à César Gordon. C'est que, sans vouloir l'avouer, Schwegler a l'intention de s'approprier le trésor. Il n'a même pas honte, malgré ses fiançailles avec Betty, de recourir à une tentative criminelle pour satisfaire sa cupidité; il fait écrouler un pan de mur et la jeune fille, suspendue dans le vide, est sur le point de tomber dans une profonde citerne quand, de nouveau, l'intervention mystérieuse d'une main inconnue vient la soustraire au danger. Elle en attribue le mérite à Schwegler, car elle ignore l'existence de la Vedette Mystérieuse.

Bientôt une nouvelle surprise l'attend. César Gordon et son équipage sont parvenus à sortir de la cale du navire où leurs adversaires les avaient enfermés. Ils ont entourés les ruines de Chang-Toy et donnent l'assaut pour en expulser les partisans de Betty Lee. Celle-ci se trouve soudain face à face avec César dans un souterrain: il réclame la carte promise et veut la prendre de force. Mais Betty la glisse dans son corsage et défie le jeune homme d'oser venir la prendre.

A ce moment, Edmond Schwegler se glissant derrière le jeune homme l'étourdit d'un violent



coup sur le crâne, croyant s'attirer les félicitations de sa fiancée. En réalité, elle est offusquée d'un tel acte de lâcheté et ne s'en cache pas. Bien vite elle se précipite pour solliciter des hommes de Gordon un peu d'eau pour donner les soins nécessaires à leur chef. Quand elle l'a obtenue, non sans peine (car les compagnons de César croient à une ruse de guerre), elle court vers le blessé, mais elle ne le retrouve pas. Il a repris connaissance et a rejoint ses partisans pour une autre route. Pendant que Betty se livre à des recherches pour le rejoindre, la lutte entre les deux groupes de chercheurs de trésor reprend, plus vive et plus acharnée. L'Homme de la Vedette Mystérieuse en suit les péripéties d'un œil vigilant et vole au secours des partisans de Betty.

D'autre part, l'activité du volcan se réveille et les indigènes gagnent le temple et la chambre des momies ancestrales pour implorer l'aide des esprits.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 720 MÈTRES

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

A EPINAY

Encore quelques séances et *Le Bonheur des autres*, le grand film de M^{me} Germaine Albert-Dulac, sera terminé.

Jeudi dernier la figuration a tourné. Et quelle figuration!... Toute la clientèle habituelle du Cabaret du Grelot était là. C'est dire si les tableaux qui ont été pris sont d'un naturalisme des plus montmartrois.

Et pour que l'ambiance fut complète et que les visages soient naturellement gais, le champagne coulait à flots. Nous aurons, dans ce film, le début d'une nouvelle artiste cinématographique au sourire exquis, M^{lle} Ginette Darnys. M^{me} Eve Francis porte avec un chic des plus rare le pourpoint d'Hamlet. Et dans un rôle mi-sentimental, mi-dramatique, le sympathique Teddy accomplit des prouesses acrobatiques à nulles autres pareilles. N'oublions pas les danseuses dont l'une d'elle fait des imitations de Charlot des plus cocasses.

TRANSFORMATION

M. Louis Aubert va transformer le *Ciné-Plaisir* de la rue de la Roquette. Lorsque les agrandissements et les embellissements seront terminés, ce sera une des plus grandes et des plus belles salles de Paris.

ACQUISITIONS

Nous apprenons que M. L. Aubert vient de se rendre acquéreur du *Palais Rochechouart*. Nous croyons même savoir qu'il sera, avant peu, propriétaire d'un certain nombre de salles très conséquentes. Toutes nos félicitations.

DE PASSAGE A PARIS

Nous avons rencontré le jeune et sympathique metteur en scène, M. Albert Dieudonné, qui fait de grands projets qu'il espère réaliser dès qu'il sera démobilisé. Pour la reprise des efforts urgents de l'industrie cinématographique française, de nombreuses démobilisations seraient bien accueillies. André Hugon, par exemple, n'attend que d'être rendu à la vie civile pour engager les artistes qui tourneront *Chères Images*, l'intéressant scénario de M. François Signerin.

TRES PROCHAINEMENT

Après un silence de quelques mois imposé par la crise de l'édition cinématographique française et par les restrictions de papier d'imprimerie, notre excellent confrère, *L'Ecran Parisien*, reparaitra régulièrement avec toute sa rédaction en tête de laquelle nous retrouverons M^{mes} Lucie Delarue-Mardrus, Myriam Harry, MM. Vuillermoz, Hertz, etc., dont les chroniques sont si appréciées du public.

LES CONCERTS PASDELOUP

Vont reprendre, avant peu, leurs séances au Cirque d'Hiver. L'excellent chef d'orchestre, M. Rhené-Baton, continuera les traditions artistiques de l'éminent musicien français, Jules Pasdeloup, le fondateur des concerts populaires de musique classique.

Ces concerts auront lieu, en matinée, les jeudi, samedi et dimanche de chaque semaine. Les autres matinées, et tous les soirs, les séances de cinéma continueront comme d'habitude avec des programmes de tout premier ordre.

DEUX OMISSIONS

Dans le compte-rendu du beau film de M. J. de Baroncelli, notre collaboratrice, L'Ouvreuse de Lutetia, a oublié de dire que le rôle de Ramuntcho avait été interprété par un jeune et excellent artiste, M. René Lory, que nous avons déjà remarqué dans *Johannès, fils de Johannès*, le très beau film de M. André Hugon.

N'oublions pas non plus M^{lle} Yvonne Anny qui a interprété le rôle de Gracieuse avec un charme exquis.

NOUVELLE FAUSSE

On dit que certains auteurs de films ont l'intention d'inviter la critique cinématographique à la projection de leurs films *in-extenso* avant toute manipulation des iconoclastes de la cinématographie.

Simplex

ROMAN DE GLORIA

LE MOULIN A IMAGES

A l'heure où son nom prédestiné est devenu une heu reuse réalité, la *Victoire* se doit d'être un des premiers, parmi les grands quotidiens, à consacrer à la cinématographie une rubrique qui intéressera ses lecteurs et les innombrables professionnels tributaires d'une aussi puis sante industrie.

A partir du 2 janvier, sous le titre *Le Moulin à Images*, la *Victoire* publiera, chaque jeudi, sous la signature du « Rat du Moulin », pseudonyme qui cache une person nalité des mieux documentées sur ce double sujet, une chronique traitant des questions générales de la cinéma tographie ou analysant le scénario et l'exécution des films importants récemment « sortis ».

La *Victoire* prendra, avant tout, la défense du film français, si souvent et injustement dénigré par des détracteurs plus intéressés qu'impartiaux.

LA FABRICATION DE MATERIEL ELECTRIQUE

La Banque Française pour le commerce et l'indus trie s'occupe de la constitution d'une société de fabri cation de matériel électrique au capital de 10 millions de francs Bonne chance et meilleurs résultats pour la Cinématographie Nouvelle.

CONTRE LA PROPAGANDE ENNEMIE

L'Union des grandes associations françaises contre la propagande ennemie, présidée par MM. Paul Deschanel et Ernest Lavisse, qui groupe plus de neuf millions d'adhérents et trente mille sociétés françaises, va entre prendre, pendant la période d'hiver 1918-1919, dans tous les départements, une campagne de conférences patriotiques accompagnées de projections cinéma tographiques.

A cet effet, vingt camionnettes automobiles cinéma tographiques ont été affectées au service des conférences.

L'union se propose de parcourir les cantons et de donner jusque dans les villages les plus reculés des séances de projections.

Les premières tournées effectuées ont donné les meil leurs résultats et obtenu le plus grand succès.

ASSOCIATION DES EXPLOITANTS-CINEMA TOGRAPHISTES D'ALSACE ET DE LORRAINE

Dans le but de se joindre au groupement français, les propriétaires et directeurs des cinémas d'Alsace et de Lorraine se sont réunis vendredi, le 20 décembre, dans les salons du Grand Café de la République, à Strasbourg, et ont fondé l'Association des exploitants-cinéma tographistes d'Alsace et de Lorraine. Le Comité a été formé comme suit : président, Charles Hahn; vice-président, René Durlach; secrétaire, Eug. Muller; trésorier, S. Weill, tous à Strasbourg; adjoints au Comité : Relling er, Mulhouse; Klein, Sarreguemines; Jacques Weill, Haguenau.

LA DISTRIBUTION D'ENERGIE ELECTRIQUE

La distribution de l'énergie électrique, par l'import ance qu'elle a prise pendant la guerre et celle plus grande encore qu'elle est appelée à prendre, nécessite des directives d'ensemble qu'il importe de ne pas perdre de vue.

Dans ce but et afin de s'assurer que ces directives sont suivies, M. Jules Cels, sous-secrétaire d'Etat des travaux publics et des transports, vient d'inviter les préfets à n'autoriser à l'avenir l'installation, par per mission de voirie, d'aucune distribution publique d'énergie électrique sans qu'il ait été appelé à donner, au préalable, son avis sur la suite à réserver à l'affaire.

PATATI ET PATATA.

ROMAN DE GLORIA

Univers=Cinéma=Location

27, Rue de l'Entrepôt, 27

NORD 72-67

PARIS (X^e)

NORD 72-67

LE GAMIN DE PARIS

d'après la pièce de BAYARD

interprété par la charmante et spirituelle artiste

BIANCA BELLINCIONI

dans l'amusant rôle du gavroche parisien Joseph

"TESPI-FILM" → 5 AFFICHES → BELLES PHOTOS → 1700 MÈTRES

MATERNITÉ

Drame de Robert BRACCO

Interprété par la très belle et séduisante artiste

ITALIA AMIRANTE MANZINI

qui a fait du rôle de *Claudie de Morval* une belle création

VEDETTE-FILM U.-A. → 2 AFFICHES → BELLES PHOTOS → 1500 MÈTRES

AGENCES :

ALGER : Boulevard Burgeaud

BORDEAUX : 47, Rue de la Chaffaigne

GALAIS : 3, Boulevard International

LE MANS : 19, Rue Sainte-Hélène

LYON : 34, Rue de l'Hôtel-de-Ville

MONTLUÇON : Saint-Lager, Agent

NANTES : 32, Rue du Calvaire

TOULOUSE : 16, Rue de la Bourse

VIOLA DANA

par Arthur JAMES

Viola Dana est une jeune fille qui n'a jamais grandi.

— Que voulez-vous dire par « jamais grandi » ?

— Je veux dire que Viola Dana n'a pas vieilli; elle travailla, développa et cultiva ses talents naturels; mais l'enfant, le côté enfant de sa personne, n'a jamais changé et rien ne laisse à penser qu'il changera jamais.

— Racontez-moi tout ce que vous savez d'elle, me dit mon interlocuteur, car il y a une quantité de gens qui désirent connaître Viola Dana.

— Viola Dana, qui peut pleurer ou rire à chaque moment et s'amuser vingt-quatre heures par jour, est la sœur de la charmante Shirley Mason et Miss Flugarth, également intéressantes et exquises dans les films cinématographiques.

Quand Viola avait environ sept ans, elle manifestait un certain talent qui attirait l'attention des grandes personnes. Elle avait le don de l'imitation.

Ce fut à peu près vers cette époque que Viola Dana apprit à danser et à si bien danser qu'on pensa qu'elle serait un jour une première danseuse au Métropolitain Opera, de New-York. Je mentionne ces détails, afin de montrer que, comme beaucoup de personnes destinées au succès, elle avait plus que du talent. Ses années d'enfance passèrent rapidement et heureusement. Elle aimait la musique et la danse, elle lisait des histoires sentimentales et des contes de fées et ne donnait aucun motif de plaintes à ses professeurs à l'école.

Sa carrière véritable commença lorsqu'elle eut treize ans. A l'apogée de sa gloire comme producteur, David Belasco, entendit parler d'elle, la chercha et entreprit de la diriger dans la carrière théâtrale. Inconnue la veille de ses débuts, Viola Dana s'éleva à la gloire comme l'étoile de « Poor Little Rich Girl » (Pauvre Petite fille riche).

C'était une grande pièce, une des plus étranges qui aient jamais illustré la scène américaine. Et la plus petite, la plus naturelle des actrices fut Viola Dana qui n'avait aucune protection, que du talent tout simplement.

Il était inévitable que la Viola Dana de la scène deviendrait avant peu la Viola Dana de l'écran.

Née avec un exceptionnel talent dramatique développé par un travail constant. Très sentimentale, Viola Dana possédait un grand cœur qui comprenait le cœur des autres. Elle a une certaine grâce, une simplicité et une humilité qui l'ont empêchée de devenir une enfant gâtée. C'est cette qualité enfantine, si difficile à rencontrer, qui fit son succès.

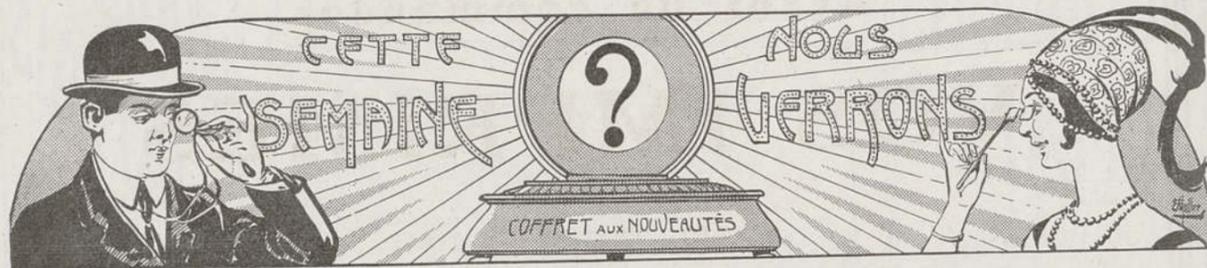
A l'exposition de peinture de Chicago, j'eus l'agréable responsabilité de protéger Miss Dana contre la foule. Imaginez ma surprise, quand un jour elle vint chez moi et me dit timidement : « Il y a une femme journaliste qui désire m'interviewer, pensez-vous que ce soit convenable ? » Ce fut comme un souffle rafraîchissant qui me serait venu des champs. Trouver une charmante jeune étoile de cinéma qui ne soit pas assez infatuée d'elle-même pour me demander un avis.

Pendant le voyage de retour de Chicago, elle était comme une petite fille qui a fait un délicieux voyage et qui brûle du désir de raconter tout ce qu'elle a vu. Elle était la gaieté du wagon car elle fut aussi délicieuse qu'une enfant. Elle s'assit timidement dans un fauteuil, mangea des bonbons au chocolat en lisant des nouvelles.

Son goût en toilette est des plus inattendu car elle préfère de beaucoup les tabliers aux dentelles quand ses rôles lui permettent d'en porter. Ses directeurs n'avaient jamais à la persuader d'endosser des habits que beaucoup d'autres jeunes filles considéraient comme peu flatteurs et non seyants. Par exemple, dans *Blue Jane*, elle portait un énorme pantalon, sorte de cote d'ouvrier qui l'enveloppait complètement et Viola pleura presque lorsqu'elle dut la quitter.

Malgré tout son enthousiasme, Viola Dana a une certaine timidité. Elle me rappelle toujours une bizarre enfant d'autrefois qui aime à chanter et à rire mais qui peut, pour l'amour de l'art, pleurer « d'honnêtes larmes » sans avoir le nez rouge!





LUNDI Matin 13 JANVIER

(à 10 heures)

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, Boulevard Poissonnière

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Pour le 14 février :

Gaumont. — **Tih Minh**, 2^e épisode : **Deux drames dans la nuit**, grand ciné-roman d'aventures de MM. Louis Feuillade et Georges Le Faure, affiches et photos, 725 m.

Famous Players Exclusivité Gaumont. — **Après la tourmente** (Paramount Pictures), comédie dramatique, interprétée par Pauline Frederick, affiches et photos, 1.420 m.

Gaumont. — **Le Côte d'Azur** (Service Cinématographique de la Marine Française), plein air, 180 m.

LUNDI Après-Midi 13 JANVIER

(à 14 heures)

MAJESTIC, 31, Boulevard du Temple

Agence Générale Cinématographique

Livrab le 14 février :

Bobby Marin, dessin animé, 150 m. env.

Cœur de Métis, grand drame social, interprété par Mitchell Lewis (Mundus imp.), 2000 m. env.

Le Témoin, drame en deux parties, 675 m. env.

Dans la Matelas, comique en deux parties, 670 m. env.

Mesnay et ses environs, plein air, 125 m. env.

Ciné-Location-Éclipse

Livrab le 14 février :

C. L. E. — **Les Montagnes Bleues**, voyage, 130 m.

C. L. E. — **Chez les Souris**, documentaire, 130 m.

Cines. — **Malombra**, grand drame interprété par Lydia Borelli, 1.650 m.

Triangle. — **A qui le Bébé?** Comique, 650 m.

MARDI Matin 14 JANVIER

(à 9 h. 1/2)

PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Établissements Pathé

Date de sortie : Vendredi 14 février 1919 :

Consortium interocéan, film Corporation. — **Grand Frère**, drame, interprété par William S. Hart, 2 aff. 80/120, 1.090 m. env.

Pathé. — **La Voix de la Destinée**, comédie interprétée par Baby Marie Osborne, 1 aff. 80/120, 950 m. env.

Pathécolor. — **La Route d'Hyères à Saint-Raphael**, coloris, 135 m. env.

PATHE-JOURNAL

Pathé. — **La Maison de la Haine**, série dramatique, 8^e épisode : **La Formule 520 bis**, interprétée par Miss Pearl White, 1 aff. 80/120, 570 m. env.

MARDI Après-Midi 14 JANVIER

(à 14 heures)

CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité

Cinématographes Harry

Georget sauveur malgré lui, comique, 308 m.

Le Dilemne, drame, 540 m.

Une Aventure au Far-West, comédie sentimentale, interprétée par William Russell et Francelia Billington, 1.510 m.



DEMANDEZ

Avant de commander

VOS IMPRIMÉS

un projet à

LOUCHET-PUBLICITÉ

Boulevard Saint-Martin

(48, Rue de Bondy — Téléphone : Nord 40.39)

FOURNISSEUR DE

Etablissements Pathé Frères
Etablissements L. Aubert
Société des Films Eclipse
Ciné-Location Eclipse
Société Industrielle Cinématographique
Mundus-Film Cy
Phocéa-Film
Etablissement Van Goitsenhoven
Agence Américaine (Petit)
Service Cinématographique de l'Armée
Croix-Rouge Américaine
Vaudeville
Aubert-Palace
Lutetia Wagram

Royal Cinéma-Wagram
Tivoli-Cinéma
Cirque d'Hiver
Grand Cinéma Saint-Paul
Paradis-Cinéma
Cinéma Plaisir
Gobelins-Cinéma
Brunin-Cinéma
Chantecler
Grenelle-Cinéma
Vanves-Cinéma
Secrétan-Cinéma
Bagnolet-Cinéma
Mésange
Levallois-Cinéma
Triomphe-Cinéma
Américain-Cosmograph (Tours)

etc., etc., etc.

MERCREDI Matin 15 JANVIER
(à 10 heures)

AUBERT-PALACE, 34, Boulevard des Italiens

Établissements L. Aubert

La Princesse Exilée, conte tragique en deux époques et 5 actes, 1600 mètres.

Dubidon au Bal Masqué, comique, 320 mètres.

Biarritz, documentaire, 130 mètres.

MERCREDI Après-Midi 15 JANVIER
(à 14 heures)

PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Établissements Van Goitsenhoven

Livable le 14 février 1919 :

Naufrage d'une Ame (Savoia), drame, interprété par M^{lle} Frascaroli et M. F.-P. Donadio, 1582 m.

Univers Cinéma Location

Brebis égarée, comédie sentimentale, 120 m.
Folie Contagieuse, comédie comique, 700 m.

Etablissements G. Petit (Agence Américaine)

Vues et Scènes Japonaises, documentaire, 105 m.
Le Secret de Jack, comédie, le célèbre chimpanzé de la "Cinés", 1800 m.
Zigoto monte en l'air, 300 m.

Société Adam et C^{ie}

Le Codicille, drame 1225 mètres.

Prière à MM. les Loueurs d'adresser aux Bureaux du Journal le programme de leurs présentations le **MERCREDI SOIR au plus tard.**

Le Gérant : E. LOUGHET.

Imprimerie C. PAILLÉ 7, rue Darcet, Paris (17^e).

La Cinématographie Française

PUBLIERA INCESSAMMENT

Les Pirates de la Bobine

Par NÉNETTE et RINTINTIN

série de nouvelles concernant la crise du film français et ses causes

URODONAL

Gloire de la pharmacopée moderne

L'OPINION MÉDICALE :
« J'ai employé pendant longtemps votre Urodonal dans plusieurs cas d'arthritisme, d'obésité, de goutte, ancienne et rebelle à tous les autres remèdes. Dans tous ces cas j'ai constaté une meilleure diurèse, les douleurs se calment à la satisfaction des malades. »
D^r Cav. B. PICOTTI, Trana (Turin).

**Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Artério-
Sclérose
Aigreur**

COMMUNICATIONS :
Académie de Médecine (19 nov. 1909).
Académie des Sciences (14 déc. 1908).

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelet, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco, 3 francs. Les trois flacons, franco, 7 fr. 25.

JUBOL

rééduque l'intestin

JUBOL
Eponge et nettoie l'intestin. Évite l'Appendicite et l'Entérite.

**Constipation
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraines
Entérite**

— Etablissements Chatelet, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, fco, 5 fr. 80; les 4, fco, 22 francs.

COMMUNICATIONS :
Académie des Sciences (28 juin 1909).
Académie de Médecine (21 déc. 1909).

— Prenez du Jubol tous les soirs pendant quelque temps, tous vos maux disparaîtront très vite.

J'atteste que le Jubol possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon grade.
D^r HENRIQUE DE SA.
Membre de l'Académie de Médecine à Rio de Janeiro (Brésil).

Pagéol

ÉNERGIQUE ANTISEPTIQUE URINAIRE

L'OPINION MÉDICALE :
« Au point de vue simplement pratique, le Pagéol a sur les balsamiques, et le santalol en particulier, une supériorité marquée. Alors que ceux-ci ne sauraient être que des adjuvants qui ne pourraient aucunement avoir la prétention de supprimer les lavages et les injections urinales pour les hommes, le Pagéol, administré seul, constitue à lui seul une médication complète, « la pagéolisation » »
D^r MALDÈS, de la Faculté de médecine de Montpellier, Lauréat de l'Université.

Préparé dans les Laboratoires de l'URODONAL et présentant les mêmes garanties scientifiques.

Le bon page PAGÉOL

Guérit vite et radicalement. Supprime les douleurs de la miction. Évite toute complication.

Etablissements Chatelet, 2, rue de Valenciennes, Paris. La demi-boîte, franco 6 fr. 60. La grande boîte franco 11 fr. Envoi sur le front.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette

La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour ses soins rituels de sa personne.

Exiger la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.

Nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite. En toutes circonstances le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime.

D^r HENRY RAJAT.
Docteur en sciences de l'Université de Lyon.
Chef du Laboratoire des Hygiène Ovale.
Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Etablissements Chatelet, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, fco 5 fr. 30; les 4, fco 20 fr.; la grande boîte, fco 7 fr. 20; les 3, fco 20 fr.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



VIOLA DAN

